

En cliquant sur n'importe quelle des rubriques du "Sommaire" vous accédez directement à la section désirée -
il se peut que certains numéros de page soient approximatifs.
Vous avez aussi accès à un bouton "Sommaire" sur tous les bas de page pour revenir directement au sommaire

Sommaire de la revue du CEP N° 28

L'âge de la Terre : quelle importance ?	Dominique Tassot	2
L'induction et la répression des enzymes	Hubert Saget	8
Que savons-nous de l'âge de l'univers ?	Jonathan F. Henry	13
La confession de Rakovski (3 ^{ème} partie)	Dr Landowsky	21
Un site paléontologique qui dérange :Les rives de la Paluxy au Texas	Dr Pierre-Florent Hauvilliers & Dr Michaël Winter	40
Les dinosaures d'Acambaro (2 ^{ème} partie)	Dennis Swift, Ph.D.	58
Regard chrétien sur la théocratie islamique	P.Raphaël Moré d'Allitis	70
Les deux grands rassemblements	Yves Germain	76
Les dragons marins	Mace Baker	79
COURRIER DES LECTEURS		85
L'Oméga	Carl Christaki	87

L'âge de la Terre : quelle importance ?

Dominique Tassot

Résumé : L'adoption d'un âge de la terre en millions d'années, à partir du dix-neuvième siècle, résulte d'une volonté délibérée, chez certains géologues, d'exclure le Déluge biblique de leurs « systèmes de la terre ». Toutes les sciences s'étant alignées sur la géologie, il en résulte une vision du monde dans laquelle la Genèse perd toute valeur historique et l'homme sa place unique et centrale dans la Création : si la terre a été faite pour l'homme, pourquoi Dieu, créateur du temps comme de l'espace, aurait-il attendu des millions d'années pour l'y introduire ?

On mesure par là toute l'importance d'une approche critique des âges proposés sous le masque de la science par des savants dont nous savons, par leur correspondance, que leur but n'était pas de servir la vérité mais de détruire l'autorité de la Bible.

Tant que leur intelligence s'est laissée marquer par l'Écriture, les hommes ont cru que les paysages au milieu desquels ils vivaient¹ avaient été façonnés par le Déluge. Ils se voyaient ainsi constamment rappeler la tutelle divine sur les sociétés, et que la terre n'avait d'autre mission que d'assurer aux hommes un habitacle à leur mesure. Le sens cosmique menait ainsi tout droit au Dieu de la Révélation et à sa Providence.

Il n'est donc pas exagéré de dire que la croyance au Déluge est le critère décisif d'une authentique pensée chrétienne. Ce rôle essentiel nous fut signalé par saint Pierre dans sa deuxième épître : *« Car ce n'est pas en suivant des fables habilement inventées que nous avons fait connaître la puissance et l'Avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ; c'est pour avoir contemplé sa majesté (...). Si Dieu en effet n'a pas épargné l'ancien monde, ne préservant que huit personnes, dont Noé, héraut de justice, tandis qu'il amenait le Déluge sur un monde d'impies, (...) c'est que le Seigneur sait délivrer les hommes pieux de l'épreuve et garder les impies pour les châtier au jour du Jugement. »*

Certes il existe aujourd'hui bien des penseurs chrétiens qui ne croient pas ou plus au Déluge. Mais en posant une borne à la puissance divine, en dissociant l'histoire de la terre d'avec l'histoire sainte, ils paient malgré

¹ L'exode rural et l'urbanisation font que la plupart de nos contemporains n'ont sous les yeux que du béton et des arbustes. L'humanité s'est ainsi refermée sur elle-même, et cette perte de repères cosmiques directs est sans doute pour beaucoup dans l'autorité abusive qu'exerce la télévision : cette étrange lucarne assure un succédané de lien cosmique et nourrit seule la vision du monde et les cogitations.

retenir dans la science que les phénomènes effectivement observés⁴. Dès lors, mais sans le dire, en proposant une chronologie de la terre fondée sur le comptage des strates et l'estimation du temps de dépôt correspondant à chaque strate, la formation des principales roches se trouvait reportée à des millions d'année. Le déluge biblique, si tant est qu'il eût existé (puisque Lyell ne l'avait pas observé lui-même), ne pouvait prétendre à mieux qu'à une inondation locale ayant laissé des traces dans la mémoire des Babyloniens...

La pétition de principes est évidente : La science est fondée sur les seuls phénomènes observés ; nous n'observons pas de déluges aujourd'hui⁵ ; donc le Déluge biblique n'a pas lieu d'être pris en compte par la géologie.

Mais Lyell ne se contentait pas d'exclure a priori le Déluge.

On ne détruit rien de ce que l'on remplace. Il expliquait toutes les roches sédimentaires par de longues et tranquilles périodes de dépôts successifs, alternant avec des périodes d'activités volcaniques et des surrections transformant en continents les anciens fonds marins.

Pourtant on observe aujourd'hui des phénomènes catastrophiques brusques : raz-de-marée, coulées de boue, glissements de terrain, etc... Il eut été plus sage d'imaginer que des phénomènes analogues, mais plus amples, avaient pu se produire, que d'extrapoler à l'infini un phénomène (le dépôt unitaire d'une strate) jamais observé en réalité.⁶

Ni la logique, ni les faits n'étaient donc du côté de Lyell, mais son discours persuasif rendit vraisemblable ce que nous savons, nous, ne pas être vrai. Un siècle plus tard, tout a basculé. Les géologues « diluvianistes » ont disparu des publications. Les millions d'années que Lyell avait avancés pour la terre, sont acceptés sans esprit critique par les plus grands philosophes et, on le verra dans les articles de Jonathan F. Henry, les autres disciplines scientifiques s'alignent sur la chronologie longue de la terre. La préhistoire vient opportunément projeter un discours sur les fossiles humains ou simiesques, datés par la géologie, et les

⁴ *Le présent est la clé du passé*, selon la formule déjà due à Hutton (1726-1797), mais popularisée par Lyell.

⁵ De fait, Dieu s'est engagé à ne plus en envoyer d'autres (Genèse : 8 ; 22) et le cataclysme final se fera par le feu.

⁶ Cf. Guy Berthault, *Vers une sédimentation fondée sur l'observation*, Le Cep n°4, p.9.

sciences humaines s'empêchent dans une vision évolutionniste de l'homme dont le seul effet certain est de rendre éphémère tout ce qu'on en déduit.

Cette vaste mise en scène qui meuble la brumeuse perspective tracée par la géologie, a pour effet de reléguer au rang des mythes l'histoire décrite dans la Genèse. Vérité scientifique et vérité religieuse se trouvent ainsi disjointes, et l'autorité intellectuelle est devenue l'apanage de la seule science. Au lieu d'être le cadre sûr où se forment les pensées, la Bible elle-même doit se situer dans le cadre de cette nouvelle vision du monde : il reviendra donc à la science de décréter ce qui est acceptable dans le texte révélé.

L'homme s'est ainsi fait juge de la Parole de Dieu, pour son malheur puisque le sens de l'histoire collective comme du destin individuel ne peut être donné que par l'Auteur de la Création Lui-même. Surtout, en excluant le surnaturel de l'horizon des sciences, on introduit un biais idéologique analogue aux préjugés marxistes qui, avec Lyssenko, ont stérilisé une génération entière de biologistes soviétiques.

L'âge de la terre n'est donc pas une question mineure qui peut être laissée à l'arbitrage d'un siècle à venir : cette question est la clé perdue qui nous redonne accès au paradis de la pensée authentiquement chrétienne, là où le savant peut converser librement avec Dieu dans le jardin de la nature, comme Adam chaque soir dans l'Eden, à l'orée de l'humanité.

* * * * *

Rappel :

Cassettes (ou CD) disponibles sur la question des datations :

- C 0007 **La géologie à la croisée des chemins,**
par Guy Berthault
- C 0206 **Le mythe des datations absolues,**
par Jean de Pontcharra
- C(D) 0405 **La terre a-t-elle vraiment des milliards
d'années ?**
(intervention de Dominique Tassot sur Radio-Silence)



SCIENCE ET TECHNIQUE

« Les rationalistes fuient le mystère
pour se précipiter dans l'incohérence »
(Bossuet)

L'induction et la répression des enzymes¹

Hubert Saget

Résumé : Parmi les faits montrant comment la finalité à l'œuvre dans les organismes vivants est « pré-adaptée », la répression des enzymes donne un exemple particulièrement démonstratif. Ainsi la galactosidase et la perméase (qui permettent l'assimilation du sucre) sont des molécules très lourdes et beaucoup plus complexes que le glucose ou le saccharose. La « cause » apparente du phénomène ne peut donc expliquer l'effet. Il faut que préexiste une organisation élaborée suscitant à point nommé l'apparition des enzymes adéquates, lorsque lui parvient l'**information** qu'un sucre est présent. En pratique c'est un gène régulateur qui, en temps normal, réprime la production de galactosidase, pour suspendre son action juste le temps nécessaire à l'assimilation du sucre. Qui nierait dans ce magnifique enchaînement la signature d'une Intelligence transcendante ?

Dans un grand article de synthèse, consacré aux « Mécanismes de régulation bactériens » (*Bull. de la soc. de chimie biologique*, n°12, 1964), l'un de ceux qui leur ont valu le prix Nobel, Jacob et Monod faisaient observer que les phénomènes d'« induction » et de « répression » enzymatiques avaient pu paraître « assez naturels », et être « *clairement interprétés du point de vue physiologique et fonctionnel* ».

Rappelons que l'induction consiste, pour un corps assimilable par l'organisme bactérien, à susciter l'apparition d'une enzyme qui lui soit fonctionnellement adaptée, et qui en permette l'assimilation.

Ainsi, en l'absence de galactoside, on n'observe que des traces infinitésimales de « galactosidase ».

Si l'on introduit le galactoside dans le milieu, au bout de trois minutes on constate la présence de « *milliers de molécules de galactosidase* », ainsi que d'une autre enzyme, la « perméase », ainsi nommée parce qu'elle

¹ H. Saget *La Science et la Foi*, D. Guéniot, Langres, 1996 (cf. *Le Cep* n°26 et 27)

« permet » le passage du sucre à travers la membrane extérieure du colibacille.

Que disparaisse le sucre, les enzymes de son assimilation disparaissent également, trois minutes après.

C'est donc la réponse du berger à la bergère , très claire en effet « *du point de vue physiologique et fonctionnel* », comme le soulignent les éminents auteurs - très claire du point de vue de son sens et de sa valeur.

Quoi de plus satisfaisant pour l'esprit, en effet, que l'introduction d'un sucre dans le milieu qui contient des bactéries capables de s'en nourrir, provoque de la part de celles-ci la production des enzymes qui en permettent l'assimilation ?

C'est bien de cette « clarté » qu'il est encore question dans cette autre phrase de l'article : « *Plus claires encore, toujours du point de vue physiologique, sont les propriétés de certaines enzymes bactériennes participant à la synthèse de métabolites essentiels* ».

Ces phénomènes étaient connus de longue date, et avaient en effet pu paraître très clairs, tant qu'on ne s'était pas interrogé sur leur mécanisme. Tout changea quand on commença à se poser cette question. C'est ce que précise la suite de l'article.

« *Mais si l'interprétation physiologique de ces effets est claire, si leur rôle apparaît d'une extrême importance, ils peuvent paraître, au premier abord, poser de véritables paradoxes chimiques* ».

En effet, s'il semble normal, donc aisément **compréhensible** qu'un corps assimilable provoque la production de ses enzymes d'assimilation et de pénétration dans la bactérie, ce phénomène devient autrement paradoxal dès que l'on considère que ces enzymes, **fonctionnellement** adaptées à ce corps, lui sont pourtant **chimiquement hétérogènes**, ne présentent avec lui aucune analogie de structure, et semblent pourtant surgir à point nommé pour jouer le rôle intégrateur qu'on attend d'elles.

Entre la cause (galactoside) et l'effet (galactosidase, perméase), il y a donc à la fois adaptation, harmonie de fonction, dysharmonie de structure. Car autant le sucre est de formule simple, autant les protéines enzymatiques sont de structure très complexe et de poids moléculaire élevé. L'effet est donc à la fois parfaitement adapté à sa cause, et sans aucune ressemblance avec elle.

Très facilement compréhensible, mais très malaisément explicable, voilà comment se désigne au premier abord ce phénomène : nous sommes

donc en présence d'un phénomène qui s'éclaire par son sens, mais s'obscurcit par son mécanisme.

- L'explication fut cependant trouvée, et ce fut l'une des gloires de l'équipe Jacob, Monod et Lwoff.

Il faut, pour que ce tour de magie s'accomplisse, qu'aux « gènes de structure », qui contiennent la formule des enzymes, « galactosidase » et « perméase », vienne s'ajouter un autre gène, dit **régulateur**. Ce gène produit en tous temps un corps chimique, nommé **répresseur**. Ce répresseur, en l'absence de sucre, « réprime » l'expression des gènes de structure en agissant sur encore un autre gène, appelé « opérateur » ; cet opérateur tient sous sa dépendance l'ensemble des gènes de structure impliqués dans une même opération (ici galactosidase et perméase).

- Que survienne le galactoside : il se combine avec le répresseur, qui lève alors l'inhibition qu'il exerçait sur les gènes enzymatiques, lesquels sont alors admis à s'exprimer, le tout s'effectuant très vite; et c'est pourquoi en trois minutes apparaissent des milliers de molécules.

- Que disparaisse le galactoside : le répresseur recommence de réprimer la production des enzymes, qui disparaissent de l'horizon en trois minutes également.

« *On ne peut qu'être émerveillé, écrivait le biologiste Wintrebert (Le vivant créateur de son évolution) qu'il existe en une simple bactérie un dispositif aussi merveilleux d'à propos et d'efficacité, qui dépasse la puissance d'intelligence la plus grande.* »

Ce phénomène était donc au premier abord compréhensible, il portait la marque de l'esprit.

Il se révèle, à l'analyse, également explicable.

Mais cette explication est-elle **liquidatrice, résolutive, réductrice** ? Supprime-t-elle la faculté qu'il avait de nous émerveiller ? Nullement, car le propre d'une telle explication est de requérir à son tour une explication au second degré.

On explique en effet une fonction par une structure préexistante, gènes de structure, opérateur, régulateur, répresseur, pour ne citer qu'eux.

Mais alors la question se re-pose : comment cette structure s'est-elle constituée avec tant d'à-propos ?

C'est ici que l'explication par le hasard se révèle une fois de plus inopérante ; car à quoi peut servir le régulateur s'il n'y a pas d'opérateur sur quoi il puisse agir ? A quoi serviront les gènes de structure s'il n'y a pas d'opérateur pour les contrôler ni de répresseur pour les réguler ?

Comment concevoir que chacun de ces éléments se construise par hasard, que, par hasard encore, tous les rouages de la machinerie sans exception soient construits, et que chacun arrive à trouver exactement sa place dans l'ensemble et se mette à fonctionner ?

Tout le problème de l'origine de la Vie se retrouve là dans cet instant où l'unité, la centralisation, la subordination se fait. C'est une exigence de tout système complexe, que tous les éléments soient mis en place tous ensemble, et dans l'instant.

Et c'est pourquoi l'on peut soutenir que **ce n'est pas la structure qui explique la fonction, mais que c'est tout au contraire la fonction qui implique la structure** qui lui permet de s'exercer.

C'est pourquoi aussi de telles propriétés de la vie se laissent comprendre, beaucoup plus qu'elles ne s'expliquent : pour reprendre la terminologie pascalienne, on peut avancer que beaucoup plus qu'à *l'ordre des corps*, ils appartiennent déjà à *l'ordre de l'esprit* ; c'est pourquoi l'esprit se reconnaît si naturellement dans leur déterminisme valorisé.

La répression enzymatique

Plus extraordinaire encore est le phénomène de «répression enzymatique », découvert beaucoup plus récemment.

Il concerne, non plus des éléments, produits initiaux destinés à être consommés, mais les produits terminaux d'une chaîne métabolique, normalement synthétisés, qui entrent dans la constitution du corps de la bactérie, comme des acides nucléiques ou des protéines.

Supposons un colibacille qui fabrique un acide aminé tel que le tryptophane ; si on lui apporte gratuitement cet acide aminé, il cesse immédiatement de le produire, et les enzymes qui président à cette fabrication, telle la « tryptophane-synthétase », disparaissent du milieu.

Tout se passe comme si l'être vivant, pourtant si élémentaire, avait « compris » qu'il était ainsi dispensé de produire de façon coûteuse en énergie, une substance qui lui est gracieusement fournie.

Ici encore, le phénomène est très clair du point de vue physiologique et fonctionnel, aisément compréhensible ; c'est seulement quand on s'enquiert de son mécanisme, qu'il devient difficilement explicable. Il l'est cependant, par un dispositif analogue à celui de l'induction, agissant de façon inverse. Explication dont on peut dire encore qu'elle n'explique rien, car la mise en place de l'appareil répresseur est elle-même inexplicable.

On peut encore noter à ce propos que, tout comme l'homme, la vie a trouvé le moyen d'échanger *l'information* contre *l'énergie* (comme un bureau de petites annonces épargne de longues et coûteuses recherches).

Ici, le corps nommé « répresseur » joue le rôle d'un système capteur de signaux, qui lui permet d'être informé de la présence ou de l'absence, dans son environnement, des valeurs dont l'organisme a besoin pour vivre. Moyennant quoi, la bactérie ainsi informée devient capable de ne déclencher la synthèse des enzymes d'assimilation qu'en présence du corps qui leur correspond, de l'inhiber en son absence, bref d'économiser la précieuse énergie, force vitale par excellence.

Faute de ces dispositifs protecteurs contre les aléas du milieu (présence ou absence des valeurs), véritables dispositifs d' « anti-hasard », la bactérie serait obligée de produire en tous temps toutes les enzymes d'assimilation ou de construction, épuisant ainsi ses réserves beaucoup trop rapidement pour que sa survie soit possible.

Mais cette faculté de riposte contre le hasard doit être payée par un surcroît de complexité, de « néguentropie structurale », comme on dit aujourd'hui.

On voit par là que le raffinement, la sophistication des appareils biologiques, même à ce niveau, n'est pas un luxe : ils sont au contraire une nécessité absolue pour que la vie se perpétue dans un milieu hostile ; j'entends par là un milieu où les « valeurs », pour le colibacille comme pour l'homme, sont « rares », difficilement accessibles, rendant ainsi indispensables les précautions techniques dont elle est obligée de s'entourer.

Un fait purement fortuit, la rencontre d'une tuile qui tombe et de la tête d'un passant, s'explique sans résidu par ses causes, qui sont des déplacements d'objets dans l'espace. En revanche, il n'y a en lui rien à « comprendre », aucun « signe » de la présence de l'esprit.

Un phénomène vital, inversement, se « comprend » comme investi d'un sens et d'une valeur, qui est la perpétuation de la vie. Il s'explique aussi, certes, par une technicité, une complexité biologique qui, elle, requiert encore une explication seconde.

La vie, encore engagée dans l'ordre des corps, appartient donc déjà à l'ordre de l'esprit.

*

*

*

Que savons-nous de l'âge de l'univers ?*

Jonathan F. Henry

Résumé : La croyance dans un univers vieux de milliards d'années est aujourd'hui si répandue qu'il paraît difficile d'en douter. Or la manière dont cet âge a été progressivement élaboré montre que toutes les estimations, y compris par les radio-éléments, reposent directement ou indirectement sur l'âge estimé pour les roches terrestres en fonction de l'idée d'une lente évolution des espèces fossiles. Si l'univers

* Traduit du *Creation Research Society Quarterly*, vol 40 (3), déc. 2003, par Claude Eon.

est donné comme plus vieux que la terre, c'est uniquement parce que le contraire serait absurde ; mais l'astrophysique pourrait très bien, moyennant de laborieuses révisions, accepter pour la terre un âge en milliers d'années plutôt qu'en millions ou en milliard d'années.

Le Temps est la condition essentielle de l'Évolution.

Partisan d'un vieil univers, Hugh Ross écrit que, s'agissant des origines, "*l'âge n'est même pas un problème*"¹ et que "*l'âge de l'univers et de la terre est une question marginale.*"² Au contraire, il y a quelques décennies l'astrophysicien Arthur S. Eddington reconnut la primauté absolue du temps, sans lequel l'évolution serait impossible et inconcevable: "*Regardant en arrière vers le long passé, nous imaginons le commencement du monde – un chaos primitif que le temps a façonné en l'univers que nous connaissons.*"³ Une telle formulation paraît suggérer que le temps a supplanté le Créateur. Puisque ceci demeure la perspective habituelle de la fonction du temps dans l'évolution cosmique, il s'en suit que la question de l'âge entre implicitement dans toute théorie évolutionniste.

Eddington n'était pas seulement un savant éminent, mais aussi un célèbre vulgarisateur scientifique, surtout en astronomie.

Il redit souvent sa croyance en la position centrale du temps pour le progrès naturel.

Dans l'évolution - ou le "devenir" de l'univers - "*le temps occupe la position clé*", écrit-il.⁴ Comme Eddington, Carl Sagan ne fut pas un créateur de chronologie, mais un avocat de la primauté du temps dans l'évolution. Sagan aussi décrivit l'évolution de l'univers avec le "temps" remplaçant Dieu comme Cause Première:

"Pendant des âges impénétrables...il n'y avait pas de galaxies, pas de planètes, pas de vie...Une première génération d'étoiles naquit...Dans les sombres et luxuriantes nuages entre les étoiles, de petites gouttes de pluie se développèrent, des corps beaucoup trop petits pour allumer le feu nucléaire...Parmi eux se trouvait un petit monde de pierre et de fer, la Terre primitive...Un jour une molécule jaillit...capable de faire de grossières copies d'elle-même...la vie avait commencé. Des plantes uni-

¹ Ross, Hugh : *Creation and time*, 1994; p. 10

² *ibid.* p. 8

³ Eddington, A.S., *Science and the unseen world*, 1930; p. 11

⁴ Eddington, A.S., *The nature of the physical world*, 1933; p. 91

cellulaires se développèrent...plantes et animaux découvrirent que la terre pouvait entretenir la vie...[Quelques animaux] se tinrent droit...émergeant à la conscience. A un rythme sans cesse accru, [la conscience] inventa l'écriture, les villes, l'art et la science, et envoya des vaisseaux spatiaux vers les planètes et les étoiles. Voilà certaines choses que font les atomes d'hydrogène avec 15 milliards d'années d'évolution cosmique".⁵

Ainsi pour Sagan le temps fut-il le "créateur" qui donna l'existence à l'univers. L'astronome spécialiste des planètes William K. Hartmann a exprimé la même idée : que le temps est vraiment la seule chose nécessaire pour l'évolution, un temps "long":

"D'après tout ce que nous venons de dire, nous concluons que si des surfaces planétaires comportant les conditions nécessaires - de l'eau liquide et les éléments chimiques CHON (carbone, hydrogène, oxygène, azote)- pendant assez longtemps, n'importe où, la vie se développera sans doute. "⁶

Avec le temps comme agent de l'évolution, il n'est pas surprenant que l'espoir évolutionniste d'une vie extra-terrestre soit passé, au cours des décennies, du discrédit à la croyance populaire.

Par contre, sans un temps suffisant, l'évolution, "l'auto-réalisation" de la nature, ne se produirait pas du tout.⁷

La chronologie évolutionniste est liée à l'âge de la Terre.

Tous les âges de l'évolution du cosmos sont en dernière analyse fondés sur l'âge ancien de la terre; si donc cette chronologie de la terre est détruite, celle du cosmos l'est également. On pense que le soleil est vieux parce que la terre est vieille; les autres étoiles sont supposées suivre un mode d'opération et une chronologie basés sur ceux du soleil⁸; et la constante de Hubble ainsi que l'âge de l'univers sont ajustés pour essayer de rendre le cosmos plus âgé que les étoiles.⁹

⁵ Sagan, Carl, *Cosmos*, 1980; pp.337-338

⁶ Hartmann, William K., *Astronomy*, 1991, p. 621

⁷ Easterbrook, Gregg, *A moment on the earth: the coming age of environmental optimism*; 1996 ; p.48

⁸ Bahcall, John, "The solar neutrino problem", *Scientific American*, 262(5); 1990; p. 56; et aussi Fix, John, *Astronomy*, 1999, p.385

⁹ Goldsmith, Donald, *The evolving universe*, 1985; p. 115

Pour en revenir au système solaire, la lune est présumée légèrement plus âgée que les plus anciennes roches terrestres et le système solaire est daté d'après les météorites en supposant qu'il est plus vieux que la terre et la lune.¹⁰ Les planètes avec des cratères, telles que Mercure, sont datées par comparaison avec la lune.¹¹ Effectivement, il est généralement vrai que "*la relation entre la densité des cratères et l'âge, déterminée pour la lune, a été utilisée pour estimer l'âge des autres planètes et satellites.*"¹² Cette chaîne chronologique serait logique s'il était vrai que quelques météorites s'étaient formées d'abord, à partir de la nébuleuse solaire supposée, puis les lunes et les planètes.¹³

De plus, il n'est pas vrai que la datation des météorites indique sans ambiguïté un âge de 4,5 milliards d'années pour le système solaire.¹⁴

La chaîne chronologique ci-dessus ne repose pas sur des observations réelles, mais sur des inférences, ce qui est parfois avoué:

*"Beaucoup de choses qualifiées avec légèreté de "faits" scientifiques, ne sont en réalité pas du tout des faits. Par exemple, vous pourriez avoir l'impression que ce livre a affirmé le "fait" que l'univers a entre 10 et 20 milliards d'années. Mais un tel emploi du mot "fait" n'est réellement qu'une habitude de langage qui s'avère imprécis à un examen attentif. En réalité, l'âge que les astronomes donnent à l'univers est une inférence à partir de la grande quantité d'observations que nous possédons."*¹⁵

En d'autres termes, il n'existe pas de données contraignant à accepter les âges de l'évolution, mais les chercheurs ont tiré les conclusions qu'ils voulaient croire.

Au cours du dernier siècle et demi, les physiciens et les astronomes ont fini par s'accommoder des dates de la géologie concernant l'âge de la terre, en réajustant leurs dates cosmiques et stellaires afin de ne pas entrer en

¹⁰ *ibid.* p. 366

¹¹ Hubbard, William B., *Planetary interiors*, 1984; p.197

¹² Fix, John, *op.cit.* p. 188

¹³ Whipple, Fred & Green, Daniel; *The mystery of comets*; 1985; p. 222
Hubbard, William B. *op.cit.* p. 9

Norton, O. Richard; *Rocks from space*, 1998, p. 349-350

¹⁴ Gariépy, Clément & Dupré, Bernard: "Pb isotopes and crust-mantle evolution". In: *Short course handbook on applications of radiogenic isotope systems to problems in geology*, vol.19; 1991; pp. 216-217

Williams, A.R. "Long –age isotope dating short on credibility": *Creation Ex Nihilo Technical Journal*, 6 (1) 1992; p. 2

¹⁵ Robbins, R.Robert.; *Discovering astronomy*; 1988, p.445

conflit avec celles de la terre. Physiciens aussi bien qu'astronomes firent cadrer leur chronologie avec le cadre temporel de l'évolution de la terre:

"Le conflit entre la physique et l'astronomie sur l'âge de la terre fut résolu dans les années 1950...Le conflit entre la physique et la géologie...s'était terminé 50 ans auparavant par un retournement complet des physiciens [en faveur des dates géologiques pour la terre]; cette fois ce furent les astronomes qui révisèrent leurs estimations, basculant soudain en faveur d'une échelle de temps beaucoup plus longue [afin d'éviter un conflit avec les géologues].

*Ils décidèrent que Hubble avait sous-estimé la luminosité intrinsèque des étoiles éloignées et qu'il fallait recalibrer la variable céphéide des distances. Ensemble, ces deux corrections [lisez: ajustements] allongèrent l'échelle du temps d' un facteur 4, avec de nouvelles augmentations à venir dans les décennies suivantes. Au milieu des années 1980, les estimations de l'âge de l'univers allaient généralement de 10 à 20 milliards d'années, largement au-delà des estimations de l'âge de la terre, stabilisé à 4,5 – 4,6 milliards d'années...Selon David Raup, **un résultat de cet épisode est que "la géologie a une curieuse autorité morale sur l'astrophysique..."**¹⁶*

La première argumentation largement acceptée en faveur de la datation radiométrique de la terre fut avancée par T.C. Chamberlain. Il basa ses estimations sur le temps supposé pour l'évolution biologique, disant que sa conception "*tenait bien compte des exigences biologiques*",¹⁷ voulant dire que l'âge présumé de la terre permettant l'évolution biologique devait être consulté avant que les datations radiométriques puissent être choisies pour "confirmer" cet âge ancien. Richard Milton, qui n'est pas partisan d'une terre jeune, souligne néanmoins que l'empressement à rejeter les dates radiométriques ne donnant pas les "valeurs attendues", est la raison pour laquelle les différentes méthodes radiométriques peuvent prétendre converger vers les "âges" qu'elles "mesurent"¹⁸ :

*"Ainsi les datations publiées sont **toujours** conformes aux dates prédéterminées, sans jamais les contredire. Si toutes les datations rejetées étaient retirées des corbeilles à papier et ajoutées aux dates publiées, le résultat montrerait que les dates produites offrent la dispersion que l'on*

¹⁶ Brush, Stephen: "The age of the earth in the twentieth century": *Earth Science History*: 8 (2), 1989; p.173

¹⁷ *ibid.* p.172

¹⁸ Milton, Richard: *Shattering the myths of Darwinism*. 1997; p. 49

devrait attendre du seul hasard. "¹⁹ Woodmorappe fait la même observation.²⁰

On date le soleil d'après l'âge évolutionniste de la Terre.

La théorie de l'évolution affirme que la terre a des milliards d'années. Plusieurs générations d'astronomes ont déclaré que c'était la seule vraie raison pour attribuer au soleil un âge de milliards d'années. Vers 1920, Eddington écrivit:

*"Autrefois régnait la théorie de la contraction de Helmholtz et Kelvin. Celle-ci suppose que l'approvisionnement [de l'énergie du soleil] est entretenu par la conversion de l'énergie gravitationnelle en chaleur due à la contraction graduelle de l'étoile. Or l'énergie rendue disponible par la contraction est tout à fait inadéquate, en raison du grand âge attribué maintenant au soleil. "*²¹

Pourquoi Eddington pensait-il que la contraction était insuffisante pour assurer l'énergie du soleil pendant toute sa vie ? Parce qu'"il ne sert pas à grand-chose d'allonger l'âge de la terre sans allonger l'âge du soleil."²² En d'autres termes, comme l'âge de la terre s'allongeait au début du 20^{ème} siècle, l'âge supposé du soleil devait s'allonger pour suivre le rythme.

Quoi qu'il se produise réellement dans le soleil – soit fusion seule, soit fusion avec une dose de contraction – l'âge présumé du soleil est finalement basé sur l'âge prétendu de la terre. Eddington enfonça ce clou à maintes reprises: *"Les preuves géologiques, physiques et biologiques semblent rendre certain que le soleil a chauffé la terre pendant plus de mille millions d'années [maintenant quelque 5 milliards d'années]."*²³ Dans le contexte, la preuve "physique" à laquelle Eddington se réfère n'était rien de plus que la "preuve" géologique et biologique que la terre est vieille. Eddington fut très explicite à ce sujet:

"Pour une question aussi importante nous ne devrions pas mettre toute notre confiance implicite dans [des arguments astronomiques] seuls, mais nous tourner vers les sciences sœurs pour d'autres preuves, peut-être plus concluantes..."

¹⁹ ibid. p. 51

²⁰ Woodmorappe, John: *The mythology of modern dating methods*, 1999; pp. 1, 6

²¹ Eddington, A.S. *The internal constitution of the stars*, 1926, p. 289.

²² Ibid. p.295

²³ Eddington, A.S. *New pathways in science*, 1959, p. 162.

L'âge des roches les plus anciennes [de la terre] est estimé à environ 1 200 millions d'années...Le soleil, évidemment, doit être beaucoup plus âgé que la terre et ses roches. ²⁴

Depuis l'époque d'Eddington, l'âge évolutionniste des roches est passé de 1,2 à quelque 3,8 milliards d'années. ²⁵

Il y a deux générations, le physicien et vulgarisateur scientifique George Gamow décrivit la même dépendance de la datation du soleil par rapport à l'âge évolutionniste de la terre: "*Notre soleil n'a maintenant que 3 ou 4 milliards d'années...*" [et pourquoi cet âge ?] "*puisque l'âge estimé de notre terre est de cet ordre de grandeur.*"²⁶ La même logique pour dater le soleil de milliards d'années se poursuit jusqu'à ce jour:

*"A la fin du 19^{ème} siècle, les preuves géologiques avaient porté l'âge estimé de la terre à plusieurs **centaines de millions** d'années, et la découverte de la radioactivité, à la fin du siècle, permit de mesurer l'âge de la terre avec une plus grande certitude encore à environ 4,5 **milliards** d'années...Il est difficile d'imaginer comment la terre pourrait être beaucoup plus vieille que le soleil.*"²⁷

Un tel raisonnement pour dater le soleil a été généralement admis: "*L'âge du soleil a été mesuré à 4,6 milliards d'années par datation de matière planétaire.*"²⁸ Hartmann a formulé cette affirmation de façon à suggérer que les preuves extra-terrestres confirment l'âge ancien du soleil, mais cette affirmation est trompeuse, car la matière "planétaire" à laquelle il fait allusion, n'est rien d'autre que les roches terrestres. Dans un propos plus franc, l'astronome John Fix déclare :

"Les géologues ont trouvé des roches de 3,5 milliards d'années contenant des fossiles d'organismes marins. Ces découvertes démontrent clairement que le soleil a chauffé la terre pendant au moins 3,5 milliards

²⁴ Eddington, A.S.: *Stars and atoms*; 1929, p. 96

²⁵ Milton, Richard: op.cit. p.17

²⁶ Gamow, George: *One, two, three...infinity*, 1953; p. 301

²⁷ Robbins, R.Robert: op.cit. p. 295

²⁸ Hartmann, William K: op.cit. p. 381

d'années, et probablement pendant aussi longtemps que la terre a existé.
 „²⁹

Les scientifiques sont parfois objectifs à propos des faux raisonnements illustrés dans les paragraphes précédents. L'expert ès soleil, John Eddy, admet :

"Je suppose que le soleil a 4,5 milliards d'années. Cependant, avec quelques données nouvelles et inattendues montrant le contraire, et avec un peu de temps pour permettre un nouveau calcul désespéré et un réajustement théorique, j'imagine que nous pourrions vivre avec l'évaluation de l'âge de la terre et du soleil donnée par l'évêque Ussher³⁰. Je ne pense pas que nous ayons beaucoup d'observations probantes en astronomie pour le contredire. La physique solaire regarde maintenant du côté de la paléontologie pour des données sur la chronologie du soleil. "³¹

Voici une déclaration stupéfiante : non seulement Eddy reconnaît qu'il n'existe pas de preuve solide d'un âge très ancien du soleil, mais il va jusqu'à proposer de revenir à la chronologie d'Ussher, plaçant la création en 4004 avant J.C. En notant que la chronologie évolutionniste du soleil dépend de la "paléontologie", Eddy réaffirme que l'âge conventionnel du soleil ne repose finalement sur rien d'autre que sur l'âge de la terre présumé par l'évolutionnisme.

* * * * *

²⁹ Fix, John: op.cit. p. 386

³⁰ **n.d.t.** James Ussher (1581- 1656) fut archevêque d'Armagh, poste le plus élevé de la hiérarchie de l'église anglicane d'Irlande. Dans son *magnum opus* "The annals of the world", il calcula la date de la Création qu'il fixa au 23 Octobre 4004 av.J.C. Dans son *Discours sur l'Histoire universelle*, Bossuet reprit la chronologie d'Ussher, qui reste largement utilisée.

³¹ Kazmann, Raphael: "It's about time 4.5 billion years": *Geotimes* 23 (9) 1978; p. 18

HISTOIRE

*"Si l'homme est libre de choisir ses idées,
il n'est pas libre d'échapper aux conséquences des idées qu'il a choisies."
(Marcel François)*

La confession de Rakovski (3^{ème} partie)

Dr Landowsky

Résumé : Après avoir montré (cf. *Le Cep* n°27) comment la volonté révolutionnaire introduit un biais dans l'œuvre économique de Marx, Rakovski souligne le silence de Marx sur l'influence politique et sociale de la finance internationale. Or la révolution russe suppose des moyens et des complicités sans commune mesure avec l'influence personnelle de Lénine. De même le rôle de premier plan joué par Trotski en 1905, puis sa place dans le gouvernement d'Octobre 1917, demande une explication. Dans cette perspective, Rakovski a beau jeu de rapprocher la révolution russe de la révolution française.

R.- Je poursuis comme si je n'avais rien entendu . A ce stade, vous êtes un écolier en ce qui concerne le Capital, et je veux éveiller vos talents inductifs. Je vous rappellerai donc certains faits très curieux. Observez attentivement avec quelle pénétration Marx en arrive aux conclusions tirées de l'existence de l'industrie britannique alors naissante, à savoir la colossale industrie d'aujourd'hui; comment il l'analyse et la critique ; quelle image repoussante il donne de l'industriel manufacturier . Dans votre imagination et dans celle de la masse naît alors la terrible image du Capitalisme dans son concret humain: le type du fabricant bedonnant, un cigare à la bouche, comme Marx le décrit, jetant à la rue, avec colère mêlée de satisfaction, l'épouse et la fille de l'ouvrier. Est-ce que ce n'est pas vrai ? Mais en même temps, souvenez-vous aussi de la modération de Marx et de son orthodoxie bourgeoise lorsqu'il étudie la question monétaire. Dans ce problème de la monnaie, on ne voit pas apparaître chez lui la fameuse contradiction.

Pour lui, les finances n'existent pas comme quelque chose d'important en soi ; le commerce et la circulation des monnaies sont les résultats de la production capitaliste honnie, qui les asservit et les détermine totalement.

Or sur la question de la monnaie, Marx est un réactionnaire; et à notre immense surprise, il l'était bien; ayez à l'esprit "l'étoile à cinq pointes ",

comme la soviétique, mais cette étoile qui brille sur toute l'Europe, l'étoile composée des cinq frères Rothschild, avec leur banque, qui possède une colossale accumulation de richesses, la plus grande jamais connue ... Ainsi, ce fait, si colossal qu'il égara l'imagination des gens à l'époque, Marx ne le remarque pas . Voilà qui est bien étrange ... non ?

Il se peut que de cet étrange aveuglement de Marx naisse un phénomène qui est commun à toutes les futures révolutions sociales. Voici le fait : tous, nous pouvons confirmer que lorsque les masses prennent le contrôle d'une ville ou d'un pays, elles semblent toujours frappées d'une crainte superstitieuse des banques et des banquiers. On a tué les rois, les généraux, les évêques , les policiers, les prêtres et les autres représentants des classes privilégiées haïes; on a dévalisé et incendié les palais, les églises, et même les temples de la science ; mais bien que les révolutions fussent sociales, la vie des banquiers fut respectée, et les magnifiques édifices des banques restèrent intacts . A ma connaissance, jusqu'au moment même de mon arrestation, cette situation a perduré jusqu'à ce jour

G.- Où cela?

R.- En Espagne ... Ne le savez-vous pas ? Puisque vous me le demandez, dites-moi aussi : ne trouvez-vous pas cela bien étrange ? Réfléchissez, la police peut-être?... Je ne sais pas, mais votre attention a-t-elle été attirée par l'étrange similitude qui existe entre l'Internationale financière et l'Internationale prolétaire . Je dirais que l'une est l'envers de l'autre, et que le revers est la prolétaire, comme étant plus récente que la financière.

G.- Où voyez-vous une similitude dans des choses aussi opposées ?

R.- Objectivement elles sont identiques. Comme je l'ai prouvé, le Komintern dans sa double face, renforcé par le mouvement réformiste et l'ensemble du syndicalisme, provoque l'anarchie dans la production, l'inflation, la pauvreté et le désespoir dans les masses.

Les Finances, essentiellement l'Internationale financière, épaulée consciemment ou inconsciemment par les investisseurs privés, créent les mêmes contradictions, mais en plus grand nombre encore ... Maintenant vous pouvez deviner les raisons pour lesquelles Marx a caché les contradictions financières, qui ne pouvaient avoir échappé à son regard pénétrant, si les finances n'avaient eu là un allié dont l'influence - objectivement révolutionnaire - était déjà alors d'une extraordinaire importance .

G.- Une coïncidence inconsciente, mais pas une alliance, qui présuppose l'intelligence, la volonté et l'accord...

R.- Quittons cette perspective, si vous le voulez bien . Et passons plutôt maintenant à une analyse subjective des finances, et même plus : examinons quelle sorte de gens sont là personnellement à l'oeuvre. L'essence internationale de la monnaie est bien connue. De ce fait, il ressort que l'organisation internationale qui possède l'argent et qui l'accumule, est une organisation cosmopolite . La finance à son apogée - en tant que trouvant en elle-même son propre but, c'est à dire l'Internationale financière - dénie et ne reconnaît rien de ce qui est national, ni non plus l'Etat ; par conséquent elle est anarchique, et elle serait anarchiste de manière absolue si elle - la négatrice de tout Etat national - n'était pas par nécessité un Etat dans toute son essence fondamentale. L'Etat comme tel n'est que Pouvoir . Et l'argent est exclusivement Pouvoir. Ce super-Etat communiste, que nous nous sommes efforcés de créer depuis tout un siècle et dont l'esquisse est l'Internationale de Marx, faites-en l'analyse, et vous verrez quelle est son essence . Le plan de l'Internationale et le prototype que représente l'URSS, c'est aussi le pouvoir pur. La similitude fondamentale entre les deux créations est absolue . C'est quelque chose de fatal et d'inévitable puisque les personnalités des auteurs des deux étaient identiques. Le Financier est tout juste aussi international que le Communiste.

Tous les deux, à l'aide de différents alibis et différents moyens, luttent contre l'Etat national bourgeois et en sont la négation. Le Marxisme le fait afin de le changer en un Etat Communiste , d'où s'en suit que le marxiste doit être un internationaliste.

Le financier renie l'Etat national bourgeois, et sa négation trouve sa fin en elle-même : il ne se manifeste pas en tant qu'internationaliste, mais comme un anarchiste cosmopolite.... C'est son apparence actuelle, mais voyons ce qu'il est réellement et ce qu'il vise à être . Comme vous le voyez, il y a en résidu une claire similitude individuelle entre les Communistes internationalistes et les Cosmopolites de la finance, et le résultat naturel est une identique similitude entre l'Internationale communiste et l'Internationale financière

G.- C'est subjectivement une similitude de hasard et en contradiction dans l'objectif, mais l'une est facilement érodée et de peu de signification, et la plus radicale est aussi celle qui a l'existence la plus réelle.

R.- Permettez-moi de ne pas répondre immédiatement, afin de ne pas interrompre la séquence logique du raisonnement... Je cherche seulement à

décrypter l'axiome de base : **l'argent est pouvoir**. L'Argent est aujourd'hui le centre de gravité général . J'espère que vous êtes bien d'accord avec moi ?

G.- Continuez, Rakovsky, je vous prie.

R.- Comprendre comment l'Internationale financière est progressivement devenue à notre époque la maîtresse de l'argent, ce talisman magique, devenu pour les gens ce que Dieu et la Nation étaient antérieurement, c'est quelque chose qui excède en intérêt scientifique même l'art de la stratégie révolutionnaire, car c'est également un art et également une révolution. Je vais vous l'expliquer. Les historiographes et les masses, aveuglés par les cris et la pompe de la Révolution Française, le peuple intoxiqué par le fait qu'il avait réussi à prendre le pouvoir du Roi et des classes privilégiées, n'ont pas prêté attention au fait qu'un petit groupe de gens mystérieux, obstinés et insignifiants, avaient pris possession du pouvoir royal réel, pouvoir magique, presque divin, qu'ils obtinrent presque sans s'en douter.

Les masses ne prirent pas garde que ce pouvoir avait été capturé par d'autres, qui très vite les soumirent à un esclavage plus impitoyable que celui où les tenait le Roi, car ce dernier, du fait de ses préjugés religieux et moraux, n'était pas apte à tirer avantage d'un tel pouvoir.

Il advint donc que le Pouvoir Royal suprême échut à des gens dont les caractères moraux, intellectuels et cosmopolites leur permirent cette fois d'en faire usage . Il est clair que ces gens-là n'avaient jamais été chrétiens, mais étaient des cosmopolites.

G.- Mais qu'est ce que cela a à faire avec le pouvoir mythique qu'ils avaient acquis ?

R.- Ils avaient obtenu pour eux le réel privilège de battre monnaie... Ne souriez pas, autrement je devrais en conclure que vous ne savez pas ce que sont les monnaies... Je vous demande de vous mettre à ma place. Ma situation est celle de l'assistant d'un docteur qui aurait à expliquer la bactériologie à un médecin ressuscité, formé à l'époque d'avant Pasteur. Mais je peux m'expliquer votre manque de connaissances et vous en excuser . Le langage fait usage de termes qui provoquent des idées erronées sur les choses et les actes, ceci à cause de la puissance d'inertie de la pensée, et qui ne correspondent pas à des conceptions réelles et exactes. Ainsi de la monnaie. Il est clair que dans votre imagination apparaissent immédiatement à ce mot des images de monnaie réelle en métal et en papier. Mais la monnaie ce n'est pas cela; l'argent ce n'est plus cela dorénavant . Les pièces en circulation c'est un pur anachronisme . S'il en

existe encore et si elles circulent, c'est seulement par atavisme, uniquement parce que cela convient pour le maintien d' une illusion, à l'heure actuelle, d'une pure fiction.

G.- Voilà un paradoxe brillant, osé et même poétique ...

R.- Si vous le voulez, c'est peut-être brillant, mais ce n'est pas un paradoxe. Je sais bien , et c'est la cause de votre sourire, que les Etats frappent encore de la monnaie, des pièces de métal, et impriment des billets avec des bustes royaux ou des emblèmes nationaux. Bien, et alors ?.. Une grande partie de la monnaie en circulation, l'argent des grandes affaires ou comme représentant de la richesse nationale , l'argent, oui, l'argent, était dorénavant émis par le petit groupe de personnes que j'ai évoqué.

Des titres, des valeurs, des chèques, des traites , des billets à ordre, des lettres de change, des escomptes, des cotations et des chiffres sans fin inondèrent les Etats comme une cataracte. Que représentaient dès lors, par rapport à tout cela, les monnaies métalliques et de papier ?

... Quelque chose de négligeable , une sorte de minimum face à l'inondation croissante de la monnaie financière qui envahissait tout. En plus de l'immense variété de formes des monnaies financières, ils créèrent la monnaie-crédit, avec l'intention d'en rendre le volume quasiment infini. Et de lui donner la vitesse du son ... ce n'est plus qu' une abstraction, un être de pensée , un chiffre, un nombre ; le crédit , la foi....

Commencez-vous déjà à saisir ?..... La fraude, la fausse monnaie jouissant d'un statut légal... pour utiliser une autre terminologie afin de mieux me faire comprendre. Les banques, les bourses des valeurs, et l'ensemble du système financier mondial, *c'est une gigantesque machine destinée à produire artificiellement des scandales*, selon l'expression d'Aristote. Forcer l'argent à produire de l'argent, si c'est un crime en matière économique, est aussi quelque chose qui, en ce qui a trait aux financiers, relève du code criminel, car c'est de l'usure. J'ignore quels sont les arguments par lesquels on essaie de justifier tout cela; sans doute par la proposition qu'ils reçoivent un intérêt légal ... Mais même en l'admettant, et l'admettre dépasse ce qui est nécessaire ici, nous voyons que l'usure existe encore, car même si l'intérêt reçu est légal, alors celui-ci invente et falsifie un capital inexistant. Les banques ont toujours, sous forme de dépôts ou d'en-cours productifs, une quantité d' argent qui est dix fois - voire même cent fois - supérieure à l'argent qui existe physiquement sous forme de pièces et de billets de banque. Et je ne parle pas des cas où la

monnaie-crédit, c'est à dire la fausse monnaie¹, la monnaie fabriquée, est supérieure au capital en dépôt.

Compte tenu que l'intérêt légal est fixé, non pas sur le capital réel, mais sur un capital virtuel, l'intérêt en question est en réalité illégal, en proportion du nombre de fois que le capital fictif dépasse le capital réel. Il faut garder à l'esprit que le système que je vous décris là en détail n'est encore que l'un des plus innocents parmi ceux qui sont utilisés pour la fabrication de fausse monnaie. Imaginez, si vous le pouvez, un petit groupe de gens ayant un pouvoir illimité par la possession de la richesse réelle, et vous verrez qu'ils sont les dictateurs absolus des bourses de valeurs, avec comme résultat qu'ils sont alors aussi les dictateurs de la production et de la distribution, et aussi du travail et de la consommation. Si votre imagination en est capable, multipliez alors ceci par le facteur global, et vous verrez son influence anarchique, morale et sociale, c'est à dire son influence révolutionnaire Comprenez-vous ?

G.- Non, toujours pas !

R. - Manifestement, il est très difficile de comprendre les miracles.

G.- Comment le miracle ?

R. - Oui, le miracle. N'est-ce pas un miracle qu'un banc de bois ait été transformé en un temple ? Et pourtant, un tel miracle a été vu par les gens mille fois, et ils n'ont pas cillé une seule fois en un siècle. Car c'était bien un miracle extraordinaire de voir que les bancs où s'asseyaient de gras usuriers pour faire leurs opérations de change sur les monnaies, se transformaient dorénavant en temples, qui s'élèvent magnifiques dans tous les coins des grandes cités contemporaines, avec leurs colonnades païennes, et où affluent les foules avec une foi qui ne leur vient pas des divinités célestes, pour y faire assidûment le dépôt de tout ce qu'elles possèdent de leurs biens au dieu de l'Argent qui, -l'imaginent-elles sans doute-, doit vivre dans les coffres blindés des banquiers, et qui est pré-ordonné de par sa divine mission à accroître la richesse jusqu'à un infini métaphysique.

G.- C'est la nouvelle religion de la bourgeoisie décadente .

¹ Les manuels d'économie ont depuis officialisé et avalisé ce que dit Rakovski. La formule « *les dépôts font les crédits* » (c'est-à-dire que le prêt bancaire est basé sur l'argent des déposants), en usage avant 1950, est devenue depuis « *les crédits font les dépôts* » (c'est-à-dire que l'acte de prêt se traduit par une entrée sur le compte de l'emprunteur). Mais on n'attire pas l'attention des étudiants (à la différence de Maurice Allais, ce qui a longtemps retardé son Prix Nobel) sur l'appropriation par les banques de l'intérêt sur la monnaie créée ex-nihilo.

R.- Religion oui, c'est la religion de la puissance.

G.- Vous semblez être le poète de l'économie !..

R.- Oui, si vous le voulez, car pour donner une image de la finance comme d'une oeuvre d'art qui, de la manière la plus évidente, est une oeuvre de génie et la plus révolutionnaire de tous les temps, il faut en effet la poésie .

G.- C'est une vue erronée: car les Finances, comme l'a défini Marx et plus particulièrement Engels, sont déterminées par le système de production capitaliste.

R.- C'est exact, mais c'est l'inverse: c'est le système capitaliste de production qui est déterminé par la finance. Le fait qu'Engels dise le contraire et essaie même de le prouver, est en soi la preuve la plus patente que ce sont les finances qui dirigent la production bourgeoise. D'où aussi le fait, et il en était ainsi avant Marx et Engels , que les finances furent le plus puissant agent de la révolution et que le Komintern n'était qu'un jouet entre leurs mains. Mais ni Marx, ni Engels ne vont le dévoiler ou l'expliquer. Bien au contraire, faisant appel à tous leurs talents de savants, ils allaient camoufler cette vérité une deuxième fois, dans l'intérêt de la Révolution. Et cela, ils le firent tous les deux.

G.- Voilà qui n'est pas nouveau . Tout cela me rappelle ce que Trotsky avait écrit il y a une dizaine d'années.

R.- Dites ...

G.- Quant il dit que le Komintern est une organisation conservatrice par rapport à la bourse de New-York, il désigne les grands banquiers comme étant les inventeurs de la révolution.

R.- Oui en effet, il le dit dans un opuscule où il prédit l'effondrement de l'Angleterre... Il le déclare, en posant la question « *Qui pousse l'Angleterre sur la voie de la révolution ?* »... Et voici sa réponse: " *Non pas Moscou, mais New-York.* "

G.- Mais rappelez-vous aussi son affirmation que, si les financiers de New-York avaient forgé la révolution, ils l'avaient fait inconsciemment .

R.- L'explication que je vous ai donnée pour vous faire comprendre pourquoi Marx et Engels avaient camouflé la vérité, est également applicable à Léon Trotsky.

G.- Je n'apprécie dans Trotsky que le fait qu' il ait interprété en quelque sorte sous une forme littéraire un fait qui, en tant que tel, n'était que trop bien connu et qu'on a déjà noté .

Trotsky lui-même souligne de manière tout à fait correcte que ces banquiers " *accomplissent irrésistiblement et inconsciemment leur mission révolutionnaire* ".

R.- Et ils l'accomplissent, cette mission, en dépit du fait que Trotsky l'a déclaré ? Voilà qui est bien étrange ! Pourquoi alors ne corrigent-ils pas leurs actions?

G.- Les financiers sont des révolutionnaires inconscients, car ils ne le sont que de manière objective, ceci résultant de leur incapacité intellectuelle à en voir les conséquences finales.

R.- Vous croyez cela sincèrement ? Vous pensez que parmi ces véritables génies, il y en a qui sont inconscients ? Vous considérez comme des idiots ces gens à qui le monde entier aujourd'hui est soumis ? Voilà qui serait vraiment une contradiction bien stupide.

G.- Mais que prétendez-vous ?

R.- J'affirme tout simplement qu'ils sont révolutionnaires objectivement et subjectivement, de manière tout à fait consciente.

G.- Quoi, les banquiers ? Vous êtes fou!

R.- Moi, non ... Et vous ? Réfléchissez un peu... Ces gens là sont comme vous et moi. La situation qui les rend maîtres des monnaies en quantités illimitées, puisqu'ils les créent par eux-mêmes, ne nous permet pas de fixer leur limite à leurs ambitions.... S'il y a quelque chose qui satisfasse pleinement l'homme, c'est bien de satisfaire son ambition, et par dessus tout de satisfaire sa volonté de puissance. Pourquoi donc ces gens là, les banquiers, n'auraient-ils pas la soif du pouvoir, du pouvoir total ? Exactement comme vous ou moi pouvons l'avoir ?

G.- Mais si selon vous, et je le pense aussi, ils possèdent déjà le pouvoir politique global, quel autre pouvoir veulent-ils donc posséder?

R.- Je vous l'ai déjà dit: le pouvoir absolu. Le même pouvoir que Staline a dans l'URSS, mais dans le monde entier.

G.-Le même pouvoir que Staline, mais alors dans un objectif opposé.

R.- Le Pouvoir, lorsqu'il est réellement absolu, ne peut qu'être unique . L'idée de l'absolu exclut la multiplicité.

C'est la raison pour laquelle le pouvoir poussé par le Komintern et le "Kapintern", qui sont des choses du même ordre, étant absolu, doit en politique également être unique et identique : le pouvoir absolu est à lui-même sa propre fin, autrement il ne serait pas absolu. Et jusqu'à présent, on n'a pas encore inventé d'autre machine de pouvoir total que l'Etat Communiste. Le pouvoir bourgeois capitaliste, même à l'échelon le plus élevé, le pouvoir d'un César, reste un pouvoir limité ; car s'il était en

théorie la personnification de la divinité dans les Pharaons et dans les Césars de l'Antiquité, du fait des conditions économiques d'alors et du sous-développement de l'appareil d'Etat, il y avait cependant toujours place pour la liberté individuelle. Comprenez-vous alors que ceux qui dominent en partie les nations et les gouvernements du monde actuel puissent avoir des prétentions à une domination absolue ? Comprenez bien que c'est la seule chose qu'il leur reste à obtenir...

G.- Voilà qui est intéressant, au moins comme exemple de folie.

R.- Certainement, mais folie à un bien moindre degré que celle de Lénine qui rêvait d'asseoir son pouvoir sur le monde entier depuis sa mansarde en Suisse, ou celle de Staline rêvant à la même chose durant son exil dans une cabane en Sibérie. Il me semble que des rêves d'une telle ambition sont beaucoup plus naturels de la part d'hommes d'argent vivant dans les gratte-ciels de New -York.

G.- Alors concluez, qui sont-ils ?

R.- Etes vous assez naïf pour penser que si je savais qui " ILS" sont, je serais ici prisonnier ?

G.- Pourquoi ?

R.- Pour la raison bien simple que celui qui est de leur cercle ne serait pas dans une situation l'obligeant à leur rendre des comptes... C'est une règle élémentaire de toute conspiration intelligente, que vous devez bien comprendre .

G.- Mais vous avez dit qu'ils sont les banquiers ?

R.- Non, je ne l'ai pas dit. J'ai toujours parlé de l'Internationale de la Finance, et quand il s'est agi de parler des individus, j'ai utilisé le terme " ILS", sans plus.

Si vous voulez que je vous informe franchement, alors je vous citerai des faits, mais aucun nom, parce que je les ignore...

Je ne pense pas me tromper en vous disant qu'aucun d'EUX n'est une personne occupant un poste politique ou une position dans la banque mondiale. Comme je l'ai compris après l'assassinat de Rathenau à Rapallo, ceux à qui "ILS" donnent les positions éminentes de la politique et des finances ne sont que des intermédiaires. Evidemment, il s'agit de personnes de toute confiance et loyales, qui donnent mille garanties. On peut donc affirmer que banquiers et politiciens ne sont que des hommes de paille ... cela malgré le fait qu'ils occupent de très hauts postes et qu'ils apparaissent comme étant les auteurs des plans qui sont menés.

G.- Certes, tout cela est compréhensible et logique, mais lorsque vous déclarez ne pas les connaître, n'est-ce pas une esquivé ? Comme il m'en

semble, et selon les informations que je possède, vous avez occupé un poste suffisamment haut dans la conspiration pour en avoir su bien davantage encore. Et vous n'en connaissez pas un seul personnellement ?

R.- C'est exact, mais vous ne me croyez pas. J'en étais venu au moment de vous expliquer que je parlais d'une personne et de personnes, avec une personnalité ... comment dirais-je ... mystique peut-être, comme Gandhi ou quelque chose comme cela, mais sans signes extérieurs. Des mystiques du pur pouvoir, qui se sont libérés de toutes les préoccupations vulgaires et frivoles. Je ne sais pas si vous me comprenez ? Eh bien, quant à leurs lieux de résidence et à leurs noms, je les ignore... Imaginez Staline actuellement, dirigeant réellement l'URSS, mais qui ne serait pas entouré de murailles, qui n'aurait pas de personnel autour de lui, et qui aurait pour sa vie les mêmes garanties que n'importe quel autre citoyen. Par quels moyens pourrait-il se protéger contre les attentats à sa vie ? Il reste avant tout un conspirateur, et quelle que soit l'importance de son pouvoir, il est anonyme.

G.- Tout ce que vous me dites est logique, mais je ne vous crois pas.

R.- Mais si, croyez moi ! Je ne sais rien. Si je savais , comme je serais heureux! Je ne serais pas ici à défendre ma vie.

Je comprends bien vos doutes et le fait que par suite de votre éducation policière, vous ressentiez le besoin de connaître des noms .

Pour vous honorer et aussi parce que c'est essentiel pour l'objectif que nous nous sommes mutuellement fixés, je ferai tout mon possible pour vous informer. Vous savez que, selon l'histoire non écrite et connue seulement de nous, le fondateur de la première Internationale Communiste est donné - secrètement bien sûr - comme étant Weishaupt . Vous vous souvenez de son nom ? Il fut le chef de la Maçonnerie connue sous le nom des Illuminati ; il avait emprunté ce nom à la deuxième conspiration anti-chrétienne de notre ère, le gnosticisme. Cet important révolutionnaire, sémite et ancien jésuite, prévoyant le triomphe de la Révolution française, décida , ou peut-être reçut l'ordre (certains mentionnent comme son chef le grand philosophe Mendelssohn) de fonder une organisation secrète qui devait provoquer et pousser la Révolution Française à aller bien au delà de ses objectifs politiques, dans le but de la transformer en une révolution sociale pour établir le Communisme. Dans ces temps héroïques, il était extrêmement dangereux de mentionner le Communisme comme objectif ; de là dérivent les diverses précautions et le secret qui entourèrent les Illuminati. Il fallut plus de cent ans avant que quelqu'un pût avouer être

communiste sans danger d'être mis en prison ou exécuté. On sait plus ou moins tout cela.

Ce qui est moins connu, ce sont les relations de Weishaupt et de ses successeurs avec les premiers des Rothschilds. Le secret de l'enrichissement des plus célèbres des banquiers pourrait bien s'expliquer par le fait qu'ils étaient les trésoriers de ce premier Komintern. On a les preuves que, lorsque les cinq frères se répartirent sur les cinq principales provinces de l'Empire financier de l'Europe, ils furent aidés en secret par les énormes montants de ces réserves; il est fort possible qu'ils aient été les premiers communistes sortis des catacombes bavaroises, se répandant alors déjà sur toute l'Europe. Mais d'autres disent, et selon moi avec de meilleures raisons, que les Rothschilds n'étaient pas les trésoriers, mais les chefs de ce premier Communisme secret .

Cette opinion repose sur le fait bien connu que Marx et les plus hauts dirigeants de la 1^{ère} Internationale, - alors déjà l'Internationale avouée et publique - et parmi eux Herzen et Heine, étaient sous la direction du Baron Lionel de Rotschild, dont le portrait comme révolutionnaire a été dépeint par Disraeli². Disraeli³ le premier Ministre britannique, qui était sa créature, nous en a laissé le portrait. Il l'a décrit sous les traits du personnage de Sidonia, un homme qui, d'après le roman, était à la fois multi-millionnaire, possédait et dirigeait les espions, les carbonari, les franc-maçons, les juifs secrets, les gitans, les révolutionnaires, etc, etc... Tout cela semble fantastique , mais il a été prouvé que Sidonia est bien le portrait idéalisé du fils de Nathan de Rothschild, ce que l'on peut également déduire de la campagne qu'il mena contre le Tsar Nicolas en faveur de Herzen. Cette campagne, il la gagna. Si tout ce que l'on peut deviner à la lumière de ces faits est vrai, alors je pense que nous pourrions en induire qui a inventé cette terrible machine de l'accumulation et de l'anarchie qu'est l'Internationale de la Finance. Et qu'en même temps, comme je le pense, ce pourrait bien être la même personne qui aurait créé l'Internationale révolutionnaire . Ce fut une action de génie. Créer à l'aide

² Dans son roman à Clef *Coningsby* en 1844 (Ndt).

³ Benjamin Disraeli, comte de Beaconsfield (1804-1881) fut baptisé à l'âge de 19 ans. D'abord radical, puis élu aux Communes comme tory (en 1837), il devint premier ministre en 1867 et fit alors adopter la réforme électorale qui, en abaissant le cens, doubla le corps électoral anglais. Revenu aux affaires de 1874 à 1880, il s'efforça d'étendre et consolider l'Empire Britannique et fit donner à la Reine Victoria le titre d'impératrice des Indes.

de l'accumulation capitaliste au plus haut degré, ce qui pousse le prolétariat aux grèves, à semer le désespoir, et en même temps à créer des organisations destinées à unir les prolétaires en vue de les mener à la révolution. Voilà bien écrire le chapitre le plus majestueux de l'Histoire ! Mieux encore, rappelez-vous cette phrase de la mère des cinq frères Rothschild: "*Si mes fils le veulent, alors il n'y aura plus de guerres*". Cela veut dire qu'ils étaient les arbitres, les maîtres de la paix et de la guerre, sans être empereurs. Pouvez-vous vous représenter un fait d'une telle importance universelle ?

La guerre n'est-elle pas déjà une opération révolutionnaire? La guerre - la Commune . Depuis cette époque, chaque guerre a été un pas de géant en direction du Communisme. Comme si une force mystérieuse accomplissait le voeu passionné de Lénine, qu'il avait exprimé à Gorki . Souvenez-vous: "1905-1914". Admettez au moins que deux des trois leviers du pouvoir qui mènent au Communisme ne sont pas aux mains du prolétariat, et ne peuvent pas l'être. Les guerres n'étaient ni provoquées ni dirigées par la III^{ème} Internationale, ni par l'URSS qui n'existait pas encore. Elles ne pouvaient pas non plus avoir été provoquées et moins encore dirigées par les petits groupes de bolchevistes qui allaient et venaient dans les milieux de l'émigration, même si eux voulaient la guerre. C'est tout à fait évident. L'Internationale et l'URSS ont encore moins les moyens de réaliser ces immenses accumulations de capital, et aussi de créer une anarchie nationale et internationale dans la production capitaliste, capable de pousser impérieusement le peuple à incendier d'énormes quantités de produits alimentaires plutôt que de les donner à ceux qui ont faim, et capable aussi de ce que Rathenau a décrit dans l'un de ses mots: "*faire en sorte que la moitié du monde fabrique de la m.... et que l'autre moitié l'utilise*"... Et surtout, le prolétariat peut-il dire que qu'il est cause de cette inflation qui se développe en progression géométrique, de cette dévaluation, de la constante acquisition de surplus de valeurs, et de l'accumulation du capital financier même non usuraire, alors que, de ce simple fait, il se produit une prolétarianisation des classes moyennes, puisqu'elles ne peuvent empêcher la baisse constante de leur pouvoir d'achat, elles qui sont les véritables opposants à la révolution.

Le prolétariat ne contrôle ni le levier de l'économie, ni le levier de la guerre. Mais il est par lui-même le troisième levier, celui de la révolution, le seul levier visible et démontrable, celui qui donne le coup de grâce au pouvoir de l'Etat capitaliste et s'en empare . Oui, celui-là le peuple le saisit, mais seulement s' ILS le lui donnent.

G.- Je répète une fois encore que tout cela, tout ce que vous avez exposé sous une forme si littéraire, a un nom que nous avons déjà énoncé mille fois dans cette conversation sans fin : ce sont les contradictions naturelles du Capitalisme, et si comme vous le prétendez, il y a en plus la volonté et l'activité de quelqu' autre facteur que le prolétariat, alors je veux que vous me citiez concrètement un exemple de personnes.

R.- Un seul vous suffit ? Eh bien, alors, écoutez une petite histoire. "ILS" isolèrent diplomatiquement le Tsar, en vue de la guerre Russo-japonaise, et les Etats-Unis financèrent alors le Japon. Pour mettre les points sur les i, ce fut l'oeuvre de Jacob Schiff, le directeur de la banque de Kuhn, Loeb and Co, qui succéda à la Maison Rothschild, dont Schiff provenait au départ. Son pouvoir était tel qu'il obtint que les Etats qui avaient des possessions coloniales en Asie soutinssent la création de l'Empire Japonais, alors que celui-ci tendait à la xénophobie ; et l'Europe sent déjà les effets de la xénophobie anti-blanche. Ce fut alors des camps de prisonniers de guerre qu'arrivèrent à Petrograd les meilleurs combattants, désormais entraînés comme agents révolutionnaires; ils y furent envoyés à partir d'Amérique, avec l'accord du Japon, accord obtenu par les personnes qui avaient financé ce pays. Grâce à la défaite organisée de l'Armée du Tsar, la guerre Russo-japonaise amena la révolution de 1905, laquelle, bien que prématurée, faillit réussir; et même si elle ne fut pas victorieuse, il reste qu'elle créa les conditions politiques requises pour la victoire de 1917.

Mais je dirai plus . Avez-vous lu la biographie de Trotsky ? Rappelez-vous sa première période révolutionnaire . C'est encore un tout jeune homme; après son évasion de Sibérie, il vécut quelque temps parmi les émigrés, à Londres, à Paris et en Suisse. Lénine, Plekhanov, Martov et d'autres leaders le considèrent alors simplement comme une nouvelle recrue pleine de promesses. Mais déjà lors de la première scission, il ose se comporter avec indépendance en essayant de devenir l'arbitre de la réunification. En 1905, il a vingt-cinq ans ; et il retourne en Russie, seul, sans parti à lui, et sans organisation propre.

Lisez donc les relations de la révolution de 1905 qui n'ont pas été "expurgées" par Lénine, par exemple celle de Lunatcharsky, qui n'était pas trotskiste. Trotsky est le personnage principal à Petrograd durant la révolution. Voilà ce que fut la réalité . Lui seul émerge de la révolution

avec une popularité et une influence grandissante. Ni Lénine, ni Martov, ni Plekhanov n'acquièrent de popularité. Ils ne font que garder l'audience qu'ils avaient, et en perdent même un peu. Comment et pourquoi s'élève alors Trotsky l'inconnu, gagnant d'un coup un pouvoir plus grand que celui des révolutionnaires les plus anciens et les plus influents ? C'est très simple : il se marie. Avec lui arrive en Russie sa femme, Sedova. Savez-vous qui c'est ? Elle est alliée aux Jivotovski, qui sont eux-mêmes liés aux banquiers Warburg, associés et parents de Jacob Schiff, c'est à dire du groupe financier qui, comme je viens de le dire, avait aussi financé la révolution de 1905. Voilà la raison pour laquelle Trotsky s'élève d'un coup au sommet de la hiérarchie révolutionnaire. Et c'est là aussi que vous trouvez la clef de sa vraie personnalité . Sautons maintenant à 1914. Derrière ceux qui firent l'attentat contre l'Archiduc, il y a Trotsky, et vous savez que cet attentat provoqua la guerre européenne. Croyez-vous réellement que l'assassinat en question et la guerre ne furent que de simples coïncidences... comme le déclara Lord Melchett à l'un des Congrès sionistes ? Etudiez à la lumière de "l'absence de hasard" le développement des actions militaires de la Russie . Le "défaitisme " est le terme qui s'impose. L'aide des Alliés au Tsar a été administrée et réglée si habilement qu'elle donna aux ambassadeurs alliés le droit d'en tirer argument pour obtenir de Nicolas II, et grâce à sa stupidité, des offensives suicidaires, lancées l'une après l'autre. La masse de chair à canon du peuple russe était immense, mais pas inépuisable. Une série de défaites organisées amena la révolution. Quand la menace apparut de tous côtés, on découvrit le remède dans l'établissement d'une république démocratique, une "république ambassadrice" comme l'appela Lénine, ce qui signifiait l'élimination de toute menace pour les révolutionnaires. Mais ce ne fut pas encore tout. Kérénsky devait provoquer la future attaque au prix d'une énorme saignée. Il la provoque, afin que la révolution démocratique déborde bien au delà de ses bornes.

Et ce n'est toujours pas tout : il fallait que Kérénsky livre l'Etat totalement au Communisme, et il le fait . Trotsky a la chance, et d'une manière "non remarquée", d'occuper tout l'appareil d'Etat. Quel étrange aveuglement !.. Eh bien, telle fut la réalité de la Révolution d'octobre si vantée. Les Bolcheviques s'emparèrent de ce qu'ILS leur ont donné⁴.

⁴ Ndlr. En 1917, le parti bolchévique ne comptait que 2000 membres, dispersés dans toute la Russie.

G.- Vous allez jusqu'à dire que Kérénsky était un collaborateur de Lénine ?

R.- De Lénine, non ; de Trotsky, oui. Ou plutôt, il est plus exact de dire un collaborateurs d'EUX .

G.- Mais c'est absurde!

R.- Décidément vous ne pouvez pas comprendre... Vous pourtant... Cela me surprend néanmoins. Si vous étiez un simple espion et que, cachant votre identité, vous obteniez le poste de commandant de la citadelle ennemie, est-ce que vous ne feriez pas ouvrir les portes aux attaquants au service desquels vous êtes en réalité ? Et vous n'auriez pas été fait prisonnier après avoir été défait ? Mais n'auriez-vous pas été en grand danger de mort pendant l'attaque de la citadelle, si l'un des attaquants, ignorant que votre uniforme n'était qu'un masque, vous avait pris pour un ennemi? Croyez-moi, en dépit des statues et du Mausolée, le Communisme doit davantage à Kérénsky, qu'à Lénine.

G.- Voulez-vous dire que Kérénsky a été délibérément et consciemment un défaitiste ?

R.- Certainement; pour moi c'est parfaitement clair . Comprenez bien que j'ai pris part personnellement à tout cela. Mais je vous dirai plus encore . Savez-vous qui finança la révolution d'Octobre ? C'est EUX qui la financèrent, en particulier à travers les mêmes banquiers qui avaient financé le Japon en 1905, à savoir Jacob Schiff et les frères Warburg ; c'est à dire, au travers de la grande constellation bancaire, par l'une des cinq banques qui sont membres de la Réserve Fédérale, la banque de Kuhn, Loeb & Co. Mais y prirent part également d'autres banquiers américains et européens : Guggenheim, Hanauer, Breitung , Aschberg , la "Nya Banken" de Stockholm.

J'étais justement là à Stockholm, "par hasard", et j'ai participé au transfert des fonds . Jusqu'à l'arrivée de Trotsky, j'étais la seule personne qui servait d'intermédiaire du côté des révolutionnaires. Mais finalement Trotsky vint; il me faut souligner le fait que les Alliés l'avaient fait expulser de France comme étant un défaitiste . Et les mêmes Alliés l'ont relâché pour qu'il puisse devenir un défaitiste en Russie, leur alliée... " un autre hasard " ! Qui arrangea cela ? Les mêmes qui avaient réussi à faire transiter Lénine à travers l'Allemagne. Oui , ILS avaient pu faire sortir le défaitiste Trotsky d'un camp d'internement au Canada pour le faire passer en Angleterre et l'envoyer en Russie, en lui donnant la chance de passer à travers tous les contrôles des Alliés ; et d'autres, qui étaient également des LEURS - spécialement un certain Rathenau - organisent le voyage de

Lénine à travers l'Allemagne ennemie. Si vous entreprenez d'étudier l'histoire de la révolution et de la guerre civile sans préjugés, et si vous faites usage des capacités d'investigation que vous savez appliquer à des choses bien moins importantes, alors, en étudiant les éléments d'information dans leur totalité et si vous examinez aussi les petits détails jusqu'aux événements anecdotiques, vous vous trouverez en présence de toute une série d'étonnants " hasards ".

G.- D'accord . Acceptons l'hypothèse que tout ne fut pas simple affaire de chance . Quelle déductions en tirez-vous pratiquement comme résultat ?

R.- Permettez-moi de finir cette petite histoire ; ensuite nous en arriverons tous deux aux conclusions. Dès son arrivée à Petrograd, Trotsky fut publiquement reçu par Lénine. Or comme vous le savez, entre les deux révolutions il y avait eu de graves divergences entre eux. Là tout est oublié, et Trotsky émerge comme le maître de son affaire en ce qui concerne le triomphe de la révolution, que cela plaise ou non à Staline. Pourquoi cela? Ce secret est connu de la femme de Lénine, Krupskaja. Elle sait qui est en réalité Trotsky ; c'est elle qui persuada Lénine de recevoir Trotsky . S'il ne l'avait pas reçu, Lénine serait resté bloqué en Suisse; cela seul lui était une raison sérieuse.

Mais en plus, il savait que Trotsky fournissait l'argent et aidait à obtenir une aide internationale colossale : la preuve en était le train plombé qui l'avait amené. En outre, l'unification de toute l'aile gauche du camp révolutionnaire, des Sociaux-révolutionnaires et des Anarchistes autour du Parti insignifiant des Bolcheviques était l'oeuvre de Trotsky, et non de la détermination inflexible de Lénine. Ce n'était pas pour rien que le parti réel du sans-parti Trotsky était l'ancien Bund du prolétariat juif : non pas le Bund officiel bien connu mais le Bund secret qui avait infiltré toutes les factions socialistes, et dont les leaders étaient sous sa direction.

G.- Et Kérénsky aussi alors ?

R.- Kérénsky également ... et aussi certains des autres leaders qui n'étaient pas socialistes, les leaders des groupes politiques bourgeois

G.- Comment cela se fait-il ?

R.- Oubliez-vous le rôle de la Franc-maçonnerie dans la première phase de la révolution démocratique bourgeoise ?

G - Etaient-ils aussi sous le contrôle du Bund ?

R.- Bien entendu, comme intermédiaire immédiat , mais en fait aussi sous LEUR direction à" EUX".

G.- En dépit alors de la montée du Marxisme qui menaçait leurs vies et leurs privilèges ?

R.- Oui en dépit de tout cela ; car à l'évidence ils ne voyaient pas le danger. Ayez à l'esprit que tout maçon voyait et espérait dans son imagination bien plus que ce que la réalité offrait, parce qu'il imaginait ce qui lui serait profitable.

Comme preuve de la puissance politique de cette organisation, ils voyaient que les maçons étaient dans les gouvernements et au sommet des Etats des nations bourgeoises, cependant que leur nombre croissait constamment . Réfléchissez qu'à la même époque, les dirigeants des nations Alliées étaient franc-maçons, sauf de rares exceptions. Pour eux, c'était un argument d'une très grande force. Ils croyaient tout à fait que la révolution s'arrêterait au stade de la république bourgeoise du type français.

G.- D'après la description que l'on a donnée de la Russie de 1917 , il fallait être très naïf pour croire tout cela.

R.- Ils l'étaient en effet et le sont toujours . Les maçons n'avaient rien appris de la première leçon que fut pour eux la Grande Révolution (de 1789) dans laquelle ils jouèrent un rôle révolutionnaire colossal. Elle dévora pourtant la majorité des maçons, à commencer par le Grand Maître Philippe d'Orléans, pour se poursuivre en détruisant les Girondins, puis les Hébertistes, les Jacobins, etc ... et s'il en survécurent quelques uns, ce fut grâce au mois de Brumaire.

G.- Voulez-vous dire que les Franc-Maçons doivent périr des mains de la Révolution qu'ils amènent et à laquelle ils coopèrent ?

R.- Très exactement ! Vous venez de prononcer une vérité, qui est voilée par un grand secret... Je suis maçon, vous le saviez, n'est-ce pas ? Eh bien je vais vous révéler ce grand secret qu'ils promettent de révéler aux maçons des plus hauts grades, mais qui ne le leur est jamais dévoilé, ni au 25^{ème} degré, ni au 33^{ème}, ni au 93^{ème}, ni à aucun autre degré plus élevé d'aucun rituel . Il est clair que si je le connais, ce n'est pas en tant que franc-maçon, mais comme quelqu'un qui est des LEURS ...

G.- Et de quoi s'agit-il ?

R.- Chaque organisation maçonnique s'efforce d'arriver à créer les conditions nécessaires au triomphe de la révolution communiste; c'est le but évident de la Franc-Maçonnerie; il est clair que tout cela s' effectue sous divers alibis ; mais ils se cachent toujours derrière leur triple slogan* .

* *Liberté , Egalité, Fraternité ...*

Vous comprenez? Mais comme la révolution communiste a pour objectif la liquidation en tant que classe de la totalité de la Bourgeoisie, la destruction physique de tous les chefs politiques bourgeois, il s'ensuit que le vrai secret de la Franc-Maçonnerie est le suicide... de la Franc-Maçonnerie en tant qu'organisation, et le suicide physique de tous les maçons importants ! Vous pouvez bien comprendre qu'une telle fin, que chaque maçon contribue à préparer, exige le secret absolu, avec le décorum et toute une série d'autres secrets qui visent à masquer celui-là, le vrai secret.

Si un jour il vous arrive d'assister à une future révolution, ne manquez pas l'occasion d'observer les manifestations de surprise et l'expression de stupidité qui paraît sur la figure de certains franc-maçons lorsqu'ils réalisent soudain qu'ils doivent mourir des mains des révolutionnaires. Comme il hurle alors , et veut que l'on reconnaisse les services qu'il a rendus à la révolution ! C'est une vision devant laquelle on peut mourir... mais de rire .

*

*

*



Histoire de l'autorité
(vue par un évolutionniste)

LES DESSOUS DE LA PREHISTOIRE



Un site paléontologique qui dérange :Les rives de la Paluxy au Texas

**Dr Pierre-Florent Hauvilliers & Dr Michaël
Winter 321**

Résumé : Depuis 1939, on trouve sur les rives d'une rivière du Texas, la Paluxy, des empreintes de dinosaures voisinant avec des empreintes humaines. Mais l'idée d'une coexistence de l'homme avec les dinosaures est incompatible avec la vision évolutionniste de la Préhistoire : l'homme (le fossile caractéristique de l'ère quaternaire) est supposé apparaître des millions d'années après la disparition du dernier grand reptile (les reptiles caractérisant l'ère secondaire). Les empreintes de Paluxy River furent donc considérées comme des faux. Mais un chercheur américain, Hugh Miller vient de reprendre les fouilles en faisant dater ses découvertes par les radios éléments. Se confirme ainsi la fragilité de ces méthodes de datation, et la nécessité où sont leurs partisans de supprimer tout débat contradictoire.

Le site fossilifère de la rivière Paluxy, au Texas (USA), pose un vrai problème aux paléontologistes évolutionnistes : des empreintes de pas humains y côtoient des empreintes de dinosaures. A leurs yeux, ceci est impossible. Selon la chronologie admise depuis longtemps, les dinosaures seraient apparus à l'Ere secondaire - aussi appelée pour cette raison Ere

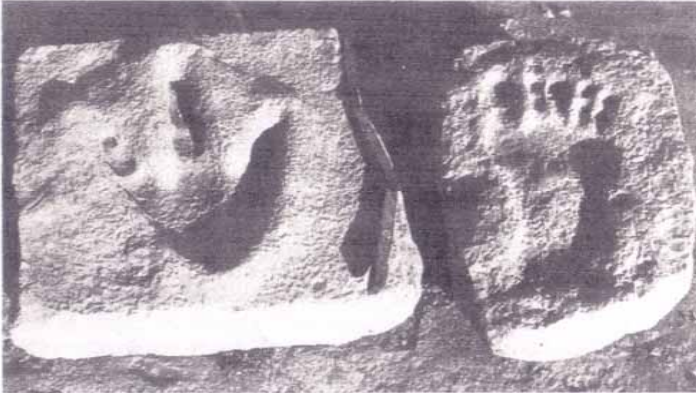
¹ Pseudonyme de Marie-Claire van Oosterwyck. Agrégée de l'enseignement supérieur, Professeur des universités. Trois articles sous ce pseudonyme ont été publiés dans les « Nouvelles du Ceshe » : *La préhistoire* (1982) ; *Le Déluge prouvé par la Géologie et la paléontologie* (1983), *A propos de la fiabilité des datations C¹⁴* (1984) – repris dans le livre de J.-M. Clercq et D. Tassot, *Le Linceul de Turin face au C¹⁴*, éd. GEIL, 1988 ; soulignons que des faits analogues aux faits observés par H. Miller en Amérique ont été déjà décrits en Afrique par le Dr. van Oosterwyck.

des Reptiles -, qui aurait duré de moins 225 à moins 70 millions d'années (M. a.). Quand à l'être humain, même si l'on admet péniblement une date d'apparition des hominidés vers 4 à 5 M. a., un gouffre d'environ 67 M. a. les sépare des derniers dinosaures. Il est donc absolument impossible qu'ils aient pu vivre côte à côte, et laisser ensemble leurs empreintes dans la même couche géologique.

Cependant...

Tout commença en 1939 sur les rives de la rivière Paluxy. On y découvrit, dans le lit calcaire de la rivière, des traces de pattes de dinosaures à côté de celles de pieds humains (fig. 1). Cette découverte faite par des « créationnistes » américains² était surprenante et extraordinaire.

Fig. 1 Empreintes de dinosaure et de pied humain trouvées dans le même banc de calcaire.



Aussi fit-elle grand bruit à l'époque car elle scandalisa les scientifiques, paléontologues et géologues.

La raison en était la suivante : les traces de dinosaures étaient imprimées dans un lit calcaire du Crétacé³ et estimées à quelques 110 M. a.. Leur présence étant cohérente avec l'âge fixé par l'échelle géologique,

² Les créationnistes considèrent que le texte de la Bible contient des éléments scientifiques intéressants à retenir, notamment en ce qui concerne les événements catastrophiques liés au Déluge. Ils rejettent la théorie de l'évolution des espèces.

³ Le crétacé est une subdivision du secondaire ayant duré de moins 135-140 M.a. à moins 65-70 M.a.

les empreintes de dinosaures furent reconnues pour authentiques par les scientifiques concernés

Les pieds humains, en revanche, furent déclarés faux : ils ne pouvaient être contemporains des traces de dinosaures. Logiques avec eux-mêmes, les scientifiques affirmèrent que ces pieds étaient des artéfacts sculptés dans le calcaire et accusèrent les créationnistes américains qui avaient participé aux fouilles, de s'être livrés à des fraudes honteuses afin de confirmer leur vision de la création dans un sens biblique.

Fig. 2 Empreintes de pied humain géant.



Cette découverte, bien réelle cependant, mettait en effet en question la science paléontologique dans son interprétation évolutionniste habituelle.

Les traces humaines posaient même une question d'autant plus délicate qu'il s'agissait d'un géant – le pied mesure 15 pouces (38 cm) de long (fig2) - , ce qui allait encore dans le sens des créationnistes, puisqu'on en signale à diverses reprises dans la Bible, notamment en Gen. 6.4, où il est dit, peu avant le Déluge, qu'*'il y avait des géants en ce temps là* ». Pour les créationnistes, l'authenticité de ces traces ne faisait aucun doute. Elles s'interprétaient aisément dans le cadre du Déluge et témoignaient de la véracité du vieux récit biblique.

Cette découverte n'alla donc pas sans soulever des polémiques violentes et une opposition passionnée dans le camp des partisans d'une vision évolutive de l'apparition de la vie.

Ce type des traces est fragile et s'efface facilement. Celles du lit de la Paluxy s'étaient exceptionnellement conservées parce qu'elles avaient été ensevelies sous des sédiments accumulés et solidifiés brusquement lors d'événements catastrophiques gigantesques. De plus, fait surprenant, on observait en ces mêmes lieux des empreintes solidifiées de gouttes d'eau, témoignant que l'ensevelissement des lieux s'était réalisé par temps pluvieux...

Ce qui évoquait encore un scénario semblable à celui décrit dans la Bible pour le Déluge.

Devant cette provocation sédimentaire, les scientifiques, paléontologues et préhistoriens crièrent tous ensemble au scandale. Ils décrétèrent que ces traces n'étaient «pas scientifiques» et ne méritaient pas qu'on en parle.

Ils n'en parlèrent donc pas.

Il n'y eut pas de débat scientifique contradictoire pour cerner la réalité des faits.

Suivirent des années de polémiques, chacun prétendant avoir raison.

Des découvertes et des datations bien gênantes...

En 1982, un physicien américain, correspondant du CEP, Hugh Miller, reprit l'étude du site de Paluxy River. Il s'agissait de savoir quel crédit accorder aux découvertes de 1939.

Les résultats obtenus par ses fouilles sont étonnants : ils confirment les trouvailles précédentes qui avaient pourtant été rejetées par la science officielle.

Laissant alors volontairement de côté le problème discuté des traces humaines, Hugh Miller et son équipe voulurent déterminer l'âge du dinosaure, dont les traces étaient tenues pour authentiques par les paléontologues, à l'aide des techniques de mesure directe aux isotopes radioactifs qui avaient été mises au point depuis les premières fouilles.

Il s'agissait de vérifier si elles étaient bien vieilles d'une centaine de millions d'années, selon l'échelle géologique, ou si elles étaient assez

jeunes pour pouvoir être contemporaines de l'homme, comme semblaient l'indiquer la présence de traces humaines.

Pour cela, Miller fit dater par le C¹⁴ des ossements de dinosaures fossilisés, ainsi que des restes de bois calcinés provenant de la même couche géologique (laquelle était estimée entre 110 et 70 millions d'années). Il faut préciser que le C¹⁴ ne permet pas de dater un objet vieux de plus de 30 à 40.000 ans. La datation de ces objets devait donc s'avérer impossible.

A la surprise générale, les objets purent être datés et donnèrent respectivement des âges de 36.500 et 32.500 années B.P.⁴, ce qui bien sûr était étonnamment jeune pour du Crétacé estimé par les géologues à 110 millions d'années ! Une contre analyse, toujours par le C¹⁴, mais cette fois avec la nouvelle technique A.M.S.⁵ les rajeunissait encore un peu plus : à 23.760 et 25.750 années B.P. sans pour autant susciter d'émoi apparent.

Remarquons au passage que la méthode de datation AMS, devenue très à la mode⁶, a toujours été présentée comme absolument fiable, comme une méthode de datation « absolue ». Hugh Miller aurait donc dû obtenir les mêmes dates pour les deux échantillons qui étaient du même âge ; d'autre part, il aurait dû obtenir des dates voisines, quelle que soit la technique du radiocarbone. Dans le cas présent, l'ancienne technique, vieillissait les mêmes échantillons de 26,21% et de 53,61% respectivement.

Miller voulut vérifier ses résultats en datant les os de différents dinosaures conservés au *Carnegie Museum of Natural History* de Pittsburgh (Pennsylvanie). Il obtint des âges du même ordre et d'autres plus jeunes encore, jusqu'à 9.890 B.P. ! Il estima alors, en toute logique, que les dinosaures ne pouvaient pas avoir une centaine de millions d'années, et que la datation obtenue les rendait contemporains des hommes préhistoriques - ce qui était confirmé par la présence des traces de pieds humains - même si la valeur de la datation par le radiocarbone apparaissait douteuse.

⁴ B.P. : *Before present*, c'est-à-dire avant 1950, époque de la mise au point de la méthode par Libby.

⁵ La technique AMS est celle qui a été utilisée pour dater le tissu du Linceul de Turin. Trois laboratoires avaient participé à cette analyse, Oxford, Zurich et Tucson, lesquels ont trouvé des dates discordantes pour un même échantillon de la taille de trois timbres poste, ce qui rend la déduction de l'âge médiéval impossible. Cet âge est donc faux (pour plus de détails, voir l'ouvrage de M.-Cl. van Oosterwyck-Gastuche : *Le radiocarbone face au Linceul de Turin*, F. X. de Guibert, 1999).

⁶ Surtout depuis qu'elle a donné pour le Linceul de Turin le fameux âge médiéval.

Cependant les datations et conclusions de Miller embarrassèrent fortement le monde des paléontologues qui jugèrent plus simple de les considérer comme « non scientifiques ».

Plutôt que d'examiner le résultat de ces recherches pour vérifier la validité des découvertes, ils préférèrent éviter d'y faire allusion, paralysant ainsi le débat qui se trouva de nouveau clos.

Depuis le début, les scientifiques avaient compris le danger. Accepter la possibilité d'un débat contradictoire avec un argumentaire étayé sur une expertise sérieuse du site et des faits, c'était déjà envisager que l'échelle géologique mise sur pied pouvait être sujette à caution. Cette seule pensée leur paraissant intolérable, ils s'y refusèrent fermement.

D'autre part, confronter les datations paléontologiques avec une des techniques de datation isotopique actuelles (K/Ar, U/Th et même le C¹⁴), c'était aussi entrer dans un débat qui pouvait mettre à terre le système. Cette confrontation entre la datation d'un élément paléontologique et toutes les mesures isotopiques existantes, engageait le milieu de la radiodation dans une épreuve de vérité à laquelle, il s'était toujours refusé, connaissant les erreurs et les incohérences des mesures délivrées par les différentes méthodes, ce que les résultats de H. Miller ne faisaient que commencer à révéler⁶.

De cette dérobade, ni les paléontologistes évolutionnistes, ni la science paléontologique, ni le milieu de la radiodation ne sortirent grandis.

Les dinosaures ont-ils pu coexister avec les hommes ?

Pour aborder la controverse sur la coexistence possible dinosaures-humains posée par ces découvertes paléontologiques - ce qui, selon la chronologie admise, est scientifiquement incorrect et impossible - il convient d'abord d'examiner la fiabilité de la datation des dinosaures et des ères géologiques.

⁶ Pour plus de détails, voir les articles écrits par M.-Cl. van Oosterwyck-Gastuche parus dans le CEP n° 1, n° 2 et n° 3 et, dans le n° 20 (2002), K. Scripko : *Erreur de la datation K/Ar due à l'enrichissement des roches volcaniques en composant volatils*, et E. Kolesnikov : *Les limites d'application de la méthode K/Ar pour la datation des roches volcaniques jeunes*.

1- La détermination de l'âge des dinosaures

Pour établir un calendrier d'apparition des différentes espèces, il fut nécessaire d'admettre, malgré l'absence de confirmations scientifiques, un certain nombre de postulats:

1-1- L'estimation de l'âge des fossiles suppose démontrée l'évolution progressive des espèces.

1-2- Cette évolution progressive se produit sur une très grande échelle de temps : en centaines de millions, voire en milliards d'années pour la première apparition de la vie⁷.

1-3- Cette évolution progressive s'effectue selon un rythme fixé par l'« horloge de l'Evolution », une sorte de chrono-biologie de l'évolution qui va permettre d'établir un calendrier de l'Evolution.

1-4- La hiérarchisation des espèces, classées en fonction de leur complexité, en allant du simple au complexe, est transposée sur une « échelle temps–calendrier » selon une place approximative évaluée en fonction de tous les éléments précédents.

1-5- Les dinosaures, selon leur classification interne, ont été estimés à un âge se situant entre 225 et 70 millions d'années.

Cette estimation d'un âge pour les dinosaures ne correspond en fait à aucune mesure scientifique directe (radiodation au K/Ar par exemple), mais résulte d'un ensemble d'hypothèses fondées sur la théorie actualiste.

Il est le produit d'une suite de déductions dont les références de datations demeurent obscures et qui reposent *in finem* sur la foi dans l'Evolution progressive des espèces.

Il en ressort qu'il n'existe aucun élément permettant d'affirmer que ces âges paléontologiques ont été déterminés d'une manière objective et scientifique.

⁷ La question de l'apparition de la vie sur la terre est une question cruciale pour nos chercheurs. En effet, bien que réunissant tous les éléments essentiels à la vie dans leurs éprouvettes, ils n'ont jamais réussi à « créer la vie ». Aussi envisagent-ils que la vie aurait peut-être été apportée « d'ailleurs », par une météorite par exemple. C'est dans le but de savoir si la vie aurait pu exister ailleurs dans le système solaire, grâce à la présence d'eau, que des sondes et des robots, de type « Mars explorer » ont été envoyés sur la planète Mars, ou dernièrement la sonde européenne « Rosetta » qui arrivera sur une comète en 2014...Le but est de vérifier si des météorites auraient pu apporter des éléments primitifs de vie en tombant sur la terre, ce qui auraient alors prélué aux premières formes de vie terrestres...

2- La détermination des âges géologiques

2-1- La détermination de l'âge de la couche géologique ne s'effectue pas à partir d'une datation de la couche elle-même, comme on pourrait le penser⁸.

Elle s'effectue à partir de l'âge du « fossile caractéristique ». C'est le fossile qui date la strate dans lequel il se trouve, et non l'inverse. Ainsi, de tâtonnement en tâtonnement, au fur et à mesure des découvertes de fossiles, s'est mise au point l'échelle stratigraphique. C'est ainsi que les Reptiles sont situés au Secondaire, nommé précisément Ere des Reptiles. Le dinosaure étant un reptile géant, il date donc du Secondaire. Si on retrouve dans une couche un fossile ou une trace de pas de dinosaures, par exemple, on en conclut que la couche date du Secondaire.

2-2- Ce raisonnement présuppose que les composants de la strate dans lequel se situe le fossile se sont formés à l'époque où vivait le dinosaure, pour que tous puissent avoir le même âge. Ainsi, si le sol contient des empreintes de dinosaures, ce sol sera estimé à quelques 200 millions d'années, l'âge du dinosaure⁹.

Il en ressort que l'âge d'un fossile est estimé selon l'échelle stratigraphique, elle-même construite en supposant démontrée l'évolution des espèces.

La seule présence d'un dinosaure dans une formation géologique suffira à dater cette formation sans référence géologique. C'est le

⁸ Les méthodes actuelles de datation sont le C¹⁴, l'U/Th et le K/Ar. Elles ne permettent pas une datation directe des couches géologiques fossilifères du Secondaire.

- le C¹⁴ peut dater tout ce qui contient du carbone : os, bois, coquillage, lave récente, à condition que leur âge ne soit pas supérieur à 30 - 40.000 ans, car au-delà, la présence de C¹⁴ est si faible que la datation ne possède plus aucune valeur. Le C¹⁴ ne peut pas dater la silice, le sable, le quartz, etc.

- U/Th : est utilisée pour dater les laves.

- K/Ar : peut lui aussi dater les laves. Il est à noter que l'on a essayé des intercomparaisons de datation des mêmes laves, par exemple, à l'aide des trois méthodes. Les résultats sont surprenants : il y a des discordances telles que les datations obtenues ne sont pas exploitables.

⁹ Par comparaison, imaginez que vous laissiez des traces de pas dans du sable ou de la boue qui va se durcir ou être recouvert par différentes circonstances. L'âge de vos traces que l'on pourrait retrouver quelques siècles plus tard ne sera pas pour autant celui du dépôt du sable.

propre du raisonnement circulaire qui conclut par l'hypothèse dont il était parti.

3- A la recherche des confirmations

3-1- D'autres pieds humains, se trouvent dans le Crétacé. Whitcomb et Morris signalent dans leur ouvrage¹⁰ de nombreuses traces de pieds humains, certaines découvertes même dans des formations du Carbonifère, datées officiellement de 350 à 270 M.a. La revue américaine « *Scientific American* » signale aussi des découvertes du même genre en Virginie, au Kentucky, en Illinois.

D'autres traces de pieds, de géants cette fois, ont aussi été découvertes aux Etats-Unis, notamment en Arizona, près du Mont Whitney, en Californie, ainsi que près de White Sands dans le Nouveau Mexique.

3-2- Un scientifique américain, Scott Woodward, de la Brigham Young University (Utah), a retrouvé dans une formation de charbon bitumeux de cet Etat, deux os de grande taille provenant d'un dinosaure daté du Crétacé supérieur, soit vieux de 80 à 85 millions d'années¹¹. Leur aspect cireux incita les chercheurs à effectuer une coupe histologique après fixation aux colorants habituels (hématoxyline - éosine).

À l'examen microscopique, on trouva des noyaux de cellules encore identifiables provenant du collagène d'un tissu conjonctif. On avait donc un matériel de choix, non détruit et non contaminé, pour tenter d'effectuer une recherche génétique sur l'ADN présent. Woodward pensait obtenir ainsi une information sur la filiation évolutive des dinosaures, que les paléontologues considèrent plus proche des Oiseaux que des Reptiles et des Mammifères.

Les résultats montrèrent que les dinosaures étaient bien une classe à part entière, aussi éloignée génétiquement des Oiseaux que des Reptiles et des Mammifères.

Cependant, le grand problème soulevé par cette analyse (en dehors de celle de la classification Reptiles - dinosaures), et que les paléontologues se gardèrent bien de relever, se trouvait dans le fait suivant : le matériel génétique se dégrade très rapidement après la mort. Cependant, celui qui est contenu dans les os peut perdurer un certain nombre d'années, voire plusieurs siècles et parfois plusieurs millénaires si les conditions de

¹⁰ Whitcomb J.C. and Morris H. M. (1980): *The Genesis Flood*, The Presbyterian and reformed Publ. Co, 518 pp.

¹¹ Woodward SR *et al.* Science 266, 1229.1994.

conservation sont exceptionnellement favorables. C'est ainsi que l'on a pu réussir des analyses génétiques sur quelques momies égyptiennes et, encore plus rarement, sur des restes osseux préhistoriques datés de 10.000 ans B.P. par le C14. Ce problème de dégradation rapide de l'ADN est un phénomène bien connu dans la police criminelle.

Fig. 3 Empreintes d'homme et de dinosaure côte-à-côte

(Site Mc Fall I)



Le fait que l'on ait pu effectuer une analyse génétique sur un os de dinosaure conservé dans un environnement favorable, indique qu'il date tout au plus de quelques milliers d'années, et certainement pas d'une centaine de millions d'années. Ce serait une impossibilité scientifique¹²! Il en ressort que les dinosaures sont bien plus jeunes qu'on ne le pense.

¹² Voir aussi dans *Le Cep* n° 6 (1999), P.-Fl. Hautvilliers, *L'analyse génétique de l'Homme de Neandertal ou la cure de jouvence*.

3-3- Une technique de pointe par fractionnements isotopiques a été utilisée sur des restes organiques de dinosaures. Les mesures obtenues sont identiques à celles que l'on obtient sur les animaux actuels !... alors qu'elles auraient dû être totalement différentes si ces dinosaures avaient vécu voici cent millions d'années¹³

*Fig.4 Empreintes d'homme et de dinosaure espacées de 45 cm
(site Mc Fall I, fouilles du Dr Carl E. Baugh)*



3-4- Tous les peuples possèdent dans leurs traditions et leurs mythes culturels de multiples réminiscences sur les dinosaures (dragons), signes que les peuples anciens avaient certainement eu contact avec quelques spécimens survivants. Si ces dinosaures avaient vécu 100 ou 200 millions d'années plus tôt, ils ne pourraient pas faire partie de l'imaginaire culturel, puisque les hommes auraient alors totalement ignoré leur existence¹⁴

¹³ van Oosterwyck-Gastuche M.-Cl. 1994 : *Une découverte russe : les dinosaures ont vécu à l'époque actuelle*, Science & Foi n° 31, pp 17-18.

¹⁴ van Oosterwyck-Gastuche M.-Cl. (1994) - B Cooper :, *Les dinosaures dans les chroniques anglo-saxonnes*. Science. & Foi n°31, pp14-16, et W. J. Gibbons, *A la recherche du dinosaure du Congo*, *Le Cep* n°22 (2003).

3-5- A Acambaro, au Mexique, on a retrouvé, à partir de 1944, environ 33.500 figurines, en grande majorité faites en céramique, les autres en pierre, en jade ou en obsidienne, représentant des êtres humains, des objets de la vie courante (pipe, instruments de musique, etc.), des divinités, des reptiles, de grands singes, des animaux inconnus et surtout des dinosaures. Chaque spécimen est une pièce unique. Celles en céramique ont été cuites par la méthode du feu ouvert, aujourd'hui encore utilisée en Afrique, par exemple, pour cuire les jarres et autres poteries.

Il a donc fallu une très grande quantité de bois de cuisson dans une région aujourd'hui presque désertique où le bois est rare et cher. L'étude des différents styles a montré qu'elles provenaient de différents groupes culturels. Des datations ont été effectuées, en 1968 par le laboratoire Isotopes Inc. du New Jersey, situant leur période de fabrication entre 4.530 et 1.110 années avant JC.¹⁵, et En 1972, l'Université de Pennsylvanie a obtenu 2.500 ans avant J. C., par thermoluminescence. Comme cette découverte dérangeait beaucoup, le milieu de l'archéologie l'avait alors classée comme non scientifique, donc non recevable.

Mais, ce qui gêne le plus, dans cette quantité invraisemblable de figurines de dinosaures, c'est que certains spécimens n'étaient pas encore connus du public à l'époque de la découverte ou n'étaient connus que des spécialistes et à l'état de reconstitutions squelettiques plus ou moins complètes.

Nombre d'espèces sont représentées, des plus connues comme des plus rares, y compris des espèces encore inconnues¹⁶.

Il est certain, que ces 33.500 statuettes, mesurant de quelques centimètres à un mètre, sont anciennes et la précision de la sculpture est telle que l'on identifie sans risque de confusion l'espèce représentée ; ce qui implique que les modèles avaient bien été observés par les artistes qui les ont sculptés ou modelés. Ces figurines sont exposées au musée d'Acambaro¹⁷.

¹⁵ Mesures effectuées par Charles Hapgood, professeur d'histoire et d'anthropologie à l'Université du New Hampshire (USA).

¹⁶ Ont notamment été représentés le trachodon à pattes palmées, le gorgosaure, le monoclonius cornu, l'ornitholestes, le tyrannosaure, le tricératops, le stégosaure, le diplodocus, le podokosaure, le struthiomimus, le plésiosaure, le léviathan, le maiasaure, le rhamphorynchus, l'iguanodon de Bernisar, le branchiosaure, le ptéranodon, le dimétronon, l'ichtyornis, le tyrannosaure, le rhynchocéphale, etc.

¹⁷ Cf. *Le Cep* n°27 et n°28.

6- En Vendée (France), de nombreux pas de dinosaures ont été retrouvés sur la côte atlantique, en particulier sur une plage de Talmont (*Fig. 5*), dans un dépôt de sédiments marins sableux attribués au crétacé de l'Hettangien (estimé à 230 millions d'années).

Fig. 5 Empreinte de dinosaure sur la plage de Talmont (Vendée)



A peu de distance, sur la même côte, à Longeville, et sur un site géologique analogue, ce sont des empreintes de bovins, d'ovins et de caprins que l'on a retrouvées. Comme ces traces provenaient d'un troupeau, et que ce petit bétail n'était pas encore apparu sur terre selon l'échelle chronologique d'apparition des espèces, on a gommé discrètement la référence géologique qui devait dater ce bétail à l'époque du crétacé de l'Hettangien, selon la méthode habituelle, pour dater les traces à 5.300 ans avant J-C, l'âge archéologique estimé des vestiges d'un village néolithique situé à quelques kilomètres de là (*fig. 6*)¹⁸.

Fig.6 Empreintes fossiles de bétail à Longeville (Vendée)

¹⁸ On évite bien sûr de faire les rapprochements entre ces différentes traces pour ne pas montrer l'évidence d'une certaine contemporanéité entre le dinosaure et le troupeau.



Les récidives de Hugh Miller

1- L'équipe de Hugh Miller découvrait récemment d'autres traces de pieds humains, mais dans l'Etat de Pennsylvanie, sur la terrasse d'une petite crique, non loin d'un des sommets du mont Pennsylvanie, à quelques 500 mètres d'altitude.

Ces traces dites «de Jacob »¹⁹ s'observent dans un grès (le grès est un sable solidifié) d'âge Mississippien daté officiellement à 300 millions d'années. « *Ces traces ont bien les dimensions et les caractéristiques habituelles des pieds humains et présentent tous les caractères de l'authenticité* », conclut Miller après une étude exhaustive. On devine, tout contre le talon, l'empreinte d'un tout petit pied, ce qui les a fait attribuer à une femme et à un petit enfant et les a fait désigner sous le nom de « la Mère et l'Enfant ». Tout ce que l'on peut affirmer, c'est que ces empreintes démentent là encore l'âge de 300 millions d'années.

¹⁹ D'après le nom de leur découvreur, Jake Jacob.

2- Au cours de l'été 2003, H. Miller, aidé d'une équipe de 60 personnes, explore à nouveau le lit de la Paluxy et récidive dans les découvertes « dérangementes ».

Fig.7 Les rives de la Paluxy. On distingue les bancs de calcaire

superposés



Du 30 juin au 4 juillet, il fait une découverte très importante en mettant au jour dans la même couche géologique huit dinosaures et une empreinte de pied humain de taille normale de 9 3/4 pouces (23,3 cm). Du bois provenant du même endroit a été daté par le C¹⁴ à 10.800 ans.

Fig.8 Un tracto-pelle soulève le banc supérieur qui protège les empreintes (Cliché Hugh Miller)



EN GUISE D'ÉPILOGUE

Il serait certainement illusoire de penser que le monde de la paléontologie, comme celui de la préhistoire, imprégnés tous deux par la théorie de l'évolutionnisme qui demeure le filtre majeur et l'unique clef de toute interprétation des découvertes paléontologiques et préhistoriques, puissent remettre en cause les bases sur lesquelles ils ont édifié leurs sciences depuis si longtemps. Il est plus simple, soit de nier la réalité des faits, soit de les éliminer, mais la science n'y gagnera rien.

De nombreux exemples illustrent malheureusement cette vision d'une science²⁰ partielle.

Les paléontologues sont libres d'avoir des convictions, mais il est de leur devoir de scientifique d'accepter de les modifier lorsqu'elles rentrent en contradiction avec des faits scientifiquement vérifiés, et de rechercher de nouvelles bases d'interprétation. C'est là que se situe la véritable grandeur de la science.

Mais la réalité est tout autre, masquant les luttes intestines dans la course à la notoriété, les conflits d'intérêts et les idéologies.

²⁰ C'est le cas des sites du Regourdou ou de Glouzel déjà évoqués dans les articles de P.-Fl. Hautvilliers dans *Le Cep* n° 4 (1998), n° 8 (1999) et n° 13 (2000).

Les découvertes récentes de Hugh Miller dérangent et ébranlent la quiétude dans laquelle somnolait la paléontologie. Elles dérangent « l'establishment » paléontologique qui compte bien préserver ses intérêts. Aussi, sous son influence, l'Etat du Texas veut racheter les terres environnant ce site. L'Etat devenu ainsi propriétaire des lieux, les fouilles pourraient être totalement contrôlées : elles feraient l'objet de taxes et d'autorisations sélectives avec des droits et peut-être aussi un regard sur les publications et sur les fouilles. Avec cette mainmise, ce serait la fin des recherches indépendantes. On pourra continuer d'affirmer tranquillement que 100 millions d'années séparent les hommes des dinosaures.

Nous devons aider Hugh Miller :

Hugh Miller lance un appel urgent. Il doit réunir des fonds afin de poursuivre ses recherches sur le site fossilifère exceptionnel de la rivière Paluxy (Texas), avant que l'accès ne lui soit interdit par la réalisation des projets de l'Etat du Texas. L'enjeu est d'importance.

La somme nécessaire - quelques 25 à 26.000 \$ - doit lui parvenir au plus tôt.

Cet argent est destiné à couvrir les droits d'excavation (4.200 \$, déjà acquittés), les forages, la collecte et l'analyse des os et bois fossilisés très nombreux dans ce site. Ceux qui l'aideront recevront le rapport final.

Il a l'intention de publier le résultat de ces recherches dans des journaux scientifiques de haut niveau et d'en faire des documentaires vidéo.

Pour ceux qui ne peuvent pas soutenir financièrement Hugh Miller, il y a toujours la possibilité de faire connaître ses travaux par le biais de cet article ou tout autre moyen et en diffusant son appel. Ceux qui veulent soutenir financièrement H. Miller doivent indiquer leur nom et adresse, téléphone, adresse email, et envoyer leur chèque à : **Kolbe Center for the Study of Creation**

301 S.Main Str., Woodstock, VA 22664 (U.S.A.)

avec la mention: « *Paluxy excavation* ».

Hugh Miller demande encore aux donateurs qu'ils lui communiquent leur adresse personnelle complète à son adresse email : hugoc14@aol.com et le contactent s'ils désirent obtenir un justificatif fiscal.

Pour en savoir plus : www.worldbydesign.org/research

→ /C14dating/datingdinosaurs.html

→ CRSF (Creation Research Science Foundation)

www.visionforum.com

www.visionforum.com/aboutvf/outlet/

(forum ouvert tous les vendredis)

*

*

*

Les dinosaures d'Acambaro (2^{ème} partie)

Dennis Swift, Ph.D.

Résumé : A partir de 1944 et durant plus de 10 ans, à Acambaro (Mexique), un quincaillier d'origine allemande et archéologue amateur, Julsrud, exhuma une fantastique collection de plus de 30 000 figurines de céramique. Ces pièces, toutes uniques, sont remarquables sur le plan artistique et signalent une antique civilisation précolombienne. Or plusieurs centaines de ces figurines représentent des dinosaures, notamment le brachiosaure (presque inconnu à l'époque), l'iguanodon (découvert en 1878) et des brontosaures à épines dorsales (connus en 1992). Il ne fait donc aucun doute que les artistes, qui ont modelé ces pièces (cuites à feu ouvert alors que les arbres sont rares aujourd'hui à Acambaro) avaient sous les yeux les animaux qu'ils reproduisaient. Aussi tous les experts officiels se refusèrent-ils à authentifier une découverte aussi dérangement pour la théorie de l'évolution. Il fallut des journalistes et le célèbre historien Charles Hapgood, pour briser la chape de silence qui recouvre cette collection dont une partie seulement est exposée au musée Waldemar Julsrud.

Le célèbre médecin légiste et avocat Earle Stanley Gardner, dont les romans policiers ont inspiré l'émission de télévision Perry Mason, fut procureur pour la ville de Los Angeles pendant plus de 20 ans. M. Gardner examina la collection et, en tant que procureur expérimenté, affirma que si un groupe de faussaires avait fabriqué les objets, leur style pourrait être observé sur toute la collection :

«Tout criminel et toute organisation criminelle a sa manière d'opérer. La police peut souvent identifier un criminel ou une bande de malfaiteurs par la méthode utilisée pour commettre le crime. Il est évident qu'un seul individu ou groupe n'aurait pu fabriquer les statuettes.»

Charles Dipeso insista sur l'idée que la collection était un brillant canular : les chercheurs avaient creusé des trous, enterré les objets et les avaient ensuite déterrés. Dipeso conclut son rapport de 1953 en affirmant tranquillement :

«Notre investigation a prouvé de manière concluante que les figurines ne sont pas préhistoriques et qu'elles n'ont pas été faites par une race préhistorique supérieure associée aux dinosaures.»⁶

⁶ Charles Dipeso, "The Clay Monsters of Acambaro," *Archaeology* (été 1953), p.111-114

Une grande part du rapport de Dipeso était sans aucun fondement et tenait de la pure conjecture.

Quel aurait été le but des faussaires ? Économiquement parlant, à un peso (12 cents) la figurine, Tinajero, pauvre fermier mexicain, n'aurait jamais pu financer la production de 33 500 figurines, sans compter les coûts d'enfouissement et de recherche des objets. La collection n'a pas seulement été fabriquée avec doigté, mais elle comporte des espèces de dinosaures rares que seule une personne ayant fait de hautes études, et maîtrisant la documentation paléontologique, aurait pu connaître. Odilon Tinajero n'avait ni la compétence artistique, ni le savoir nécessaire à un tel canular. Tinajero avait quitté l'école en quatrième année et savait à peine lire et écrire.

Acambaro est une région aride et relativement dépourvue d'arbres; pourtant tous les objets de céramique ont été cuits à feu ouvert. Il aurait fallu plusieurs charges de bois par cuisson, ce qui est très coûteux à Acambaro.



Le feu aurait brûlé longtemps et souvent. La fumée produite par le feu n'aurait pu passer inaperçue dans le voisinage. Par la suite, Ramon Rivera, professeur d'histoire à l'école secondaire d'Acambaro, ouvrit une enquête d'un mois, interrogeant des gens de tous âges et de toutes professions. Le professeur Rivera connaissait fort bien l'histoire de la région et entretenait des liens étroits avec les habitants d'Acambaro.

Rivera rapporte : *«En vérité il est absolument impossible qu'un habitant d'Acambaro ou des alentours ait pu fabriquer de tels objets en quantité ou petit à petit.»*

La chose a été examinée par tous les moyens possibles, et cela en couvrant une période de 100 ans. Il y a ici des vieillards qui peuvent encore donner des détails d'événements non enregistrés, remontant à l'indépendance de ce pays.»

Un autre point souvent ignoré dans le débat concernant l'authenticité des objets, est que plusieurs figurines sont en pierre dure, et non en céramique. Ces objets de pierre présentent tous les effets de l'érosion et sont du même style que les céramiques ; or les traces d'érosion sont presque impossibles à imiter.



En 1954, la grande controverse touchant la collection Julsrud atteignit son point culminant, et les archéologues officiels du gouvernement mexicain décidèrent d'enquêter.

Eduardo Noquera, Ph.D., directeur du département des monuments pré-hispaniques de l'Institut Nacional de Antropologia y Historia, dirigea l'enquête.

Noquera était accompagné de Rafael Orellana, Ponciano Salazar et Antonio Pompa y Pompa, également de l'Institut Nacional d'Antropologie et d'Histoire. Dès leur arrivée, ils inspectèrent la collection et se rendirent à la montagne El Toro afin de sélectionner des sites intacts.

Noquera supervisa les fouilles sur un site qu'il avait sélectionné avec les autres archéologues de l'Institut Nacional..

Après plusieurs heures de travail, ils découvrirent plusieurs figurines. Les archéologues déclarèrent que les objets portaient tous les signes d'antiquité et qu'ils avaient été enfouis il y avait fort longtemps. Les

figurines furent déterrées en présence de nombreux témoins, dont des étudiants de la région et des membres de la Chambre de commerce. Les archéologues félicitèrent immédiatement Julsrud d'avoir fait ces remarquables découvertes. Deux des archéologues lui promirent d'informer des journaux scientifiques de la découverte.

Fig. 1 Iguanodon (Figurine et représentation actuelle)



Mais Noquera s'aperçut bientôt que les figurines de dinosaures posaient un problème majeur pour sa carrière professionnelle.

Les archéologues étaient confrontés à un dilemme : devaient-ils dire la vérité sans se soucier du qu'en-dira-t-on, et déclarer qu'ils avaient effectivement choisi un site, l'avaient fouillé et qu'ils y avaient découvert des figurines de dinosaures, ou devaient-ils cacher la vérité et proposer une autre explication ?

Noquera retourna à Mexico, et trois semaines plus tard remit un rapport dans lequel lui et ses subordonnés déclaraient que la collection devait être fautive en raison des formes de vie représentées : les dinosaures.

Noquera écrivait : *«En réalité, en dépit de la légitimité scientifique apparente entourant la découverte de ces objets, il s'agit d'un cas de faux, d'objets fabriqués à une époque relativement récente. À mon avis, cette collection se compose de trois types d'objets : l'un d'eux est constitué de figurines que l'on prétend être des reproductions anciennes d'animaux éteints depuis des millions d'années.»*

L'auteur de ces objets s'est peut-être inspiré des livres de paléontologie très en vogue à la fin du siècle dernier, ou au début du siècle présent». Julsrud fut très déçu de voir comment, en l'espace d'une semaine, les archéologues avaient d'abord validé la collection, puis adroitement détourné l'histoire pour nier leurs propres découvertes. Mais Julsrud, refusa de se laisser abattre par toute cette poussière de dérision

académique qui retombait sur sa collection à cause du désir des scientifiques de la faire disparaître, et persévéra.

Peu après entra en scène un éminent chercheur qui devait contrecarrer les prétentions des opposants à Julsrud par une série d'arguments et de faits incontestables. Durant l'été 1955, Charles Hapgood, professeur d'histoire et d'anthropologie au Keene State College de l'université du New Hampshire, passa plusieurs mois sur le site d'Acambaro et mena une enquête très détaillée sur la collection. Charles Hapgood s'était déjà distingué en publiant de nombreux ouvrages dont *Earth's Shifting Crust* (1958), *Maps of the Ancient Sea Kings* (1966)* et *The Path of the Pole* (1970).

Hapgood entreprit des fouilles sur de nombreux sites encore intacts, et trouva plusieurs figurines de céramique de type «Julsrud».

Afin d'écarter l'idée que Tinajero ou un autre aurait fabriqué les objets, Hapgood décida de faire des fouilles sous une maison construite en 1930, longtemps avant la découverte de statuettes sur la montagne El Toro.

Il découvrit une maison directement sur le site qui appartenait au chef de la police, et il demanda la permission de creuser sous la dalle de la maison. La permission lui fut accordée. Il creusa donc un trou de 6 pieds de profondeur sous le plancher de béton du salon, et y déterra des douzaines d'objets semblables aux autres.

Comme la maison avait été construite 25 ans avant que Julsrud n'arrive au Mexique, le fait disculpa Julsrud, élimina la théorie des faussaires, et invalida les rapports de Dipeso ainsi que ceux de Noquera sur tous les points importants.

En 1968, Charles Hapgood retourna à Acambaro accompagné d'Earle Stanley Gardner, l'auteur de la populaire série Perry Mason. Gardner n'avait pas seulement étudié la criminologie, il était aussi enquêteur pour les problèmes archéologiques. Il fut vivement impressionné par l'ampleur et la variété de la collection.

Il était clair que Gardner considérait la théorie du canular comme une sottise.

La méthode de datation au radiocarbone 14 était encore dans son tout jeune âge, mais Hapgood se procura des spécimens afin de les tester au

* Ndlr. Ce livre passionnant sur les portulans a été traduit en français : « *Les cartes des anciens rois des mers* » (Ed. du Rocher, Monaco, 1981). Préface de Rémy Chauvin et avant-propos de Paul-Emile Victor suffisent à montrer la qualité de ce livre sous-titré : « *Preuves de l'existence d'une civilisation avancée à l'époque glaciaire.* »

C14.⁷ Gardner et Andrew Young (l'inventeur de l'hélicoptère Bell) financèrent les tests. Hapgood soumit les échantillons au Laboratory of Isotopes Inc. au New Jersey. Les résultats furent les suivants :

Échantillon n° 1 : (I-3842) 3590 ± 100 (circa 1640 avant Jésus-Christ)
 Échantillon n° 2 : (I-4015) 6480 ± 170 (circa 4530 avant Jésus-Christ)
 Échantillon n° 3 : (I-4031) 3060 ± 120 (circa 1110 avant Jésus-Christ)

Ces dates au radiocarbone allant jusqu'à 4 500 ans avant Jésus-Christ feraient de la collection la plus ancienne de tout l'hémisphère ouest.

En 1972, Arthur Young soumit deux des figurines à Froelich Rainey, Ph.D., directeur du Musée de Datation par thermoluminescence de Pennsylvanie. Le laboratoire Masca obtint des dates par thermoluminescences de plus de 2 700 ans avant Jésus-Christ.

Dans une lettre datée du 13 septembre 1972 adressée à Young, Rainey écrit :

«... Maintenant que nous avons derrière nous plusieurs années d'expérimentation, ici au laboratoire et à Oxford, nous ne doutons plus de la fiabilité de la méthode par thermoluminescence. Nous avons une marge d'erreur de 5 à 10 % tout au plus dans la datation absolue, mais nous ne nous inquiétons plus au sujet des imprévus qui pourraient remettre tout le système en question. Je dois également préciser que nous avons été si surpris par les dates extraordinairement anciennes de ces figurines que Mark Han exécuta la procédure 18 fois en laboratoire, et cela sur chacun des 4 échantillons. Aussi, de nombreuses recherches substantielles furent faites sur ces statuettes...

Tout bien considéré, le laboratoire maintient ces dates pour le matériel de Julsrud, sans se soucier de ce qu'elles signifient pour la datation archéologique du Mexique ou pour le débat entourant l'authenticité des objets.»

Mais lorsque le laboratoire de l'université de Pennsylvanie découvrit que la collection comportait des dinosaures, ils se rétractèrent. Ils déclarèrent que les morceaux de céramique avaient dégagé des signaux de lumière régénérée, et qu'ils ne pouvaient pas dater de plus de trente ans.

⁷ Taylor and Berger, *American Antiquity* (Vol.33, No.3), 1968.

Un technicien en thermoluminescence admit que, selon son expérience, il n'existait aucune autre sorte de céramique produisant des signaux de lumière régénérée, et qu'aucune autre datation par thermoluminescence n'avait été faite sur de la céramique en utilisant un signal de lumière régénérée.

Bref, le test était une excuse en jargon de laboratoire pour éviter la conclusion évidente selon laquelle les dinosaures et l'homme auraient vécu ensemble. John Tierney décida de dénoncer la tromperie des chercheurs de l'université de Pennsylvanie en refaisant le test selon la procédure standard.

Tierney obtint deux fragments de céramique de type Julsrud trouvé à la montagne El Toro, à Acambaro en 1956, en présence de Julsrud. Tierney soumit les pièces à Victor J. Bortolet, Ph.D., directeur des services de recherche au laboratoire d'archéométrie nucléaire Daybreak pour qu'il les date.



Bortolet data les objets à 2000 ans au moins, invalidant ainsi le rapport Masca selon lequel ils auraient de 30 à 100 ans.⁸ John Tierney remit une demi-douzaine de céramiques de Julsrud faites d'argiles différentes à une équipe de l'université de l'État d'Ohio.

L'équipe d'experts se composait de J. O. Everhart, Ph.D. (président du département d'ingénierie céramique), d'Earle R. Caley, Ph.D. (l'un des chimistes archéologiques les plus respectés du monde), ainsi que d'Ernest G. Ehlers, Ph.D. (minéralogiste au département de géologie de l'université de l'État d'Ohio). Ils déclarèrent qu'ils ne pouvaient aucunement croire que ces objets eussent été faits dans les temps modernes, et qu'ils ne pouvaient pas non plus croire qu'ils eussent été fabriqués par quelque amateur tentant de perpétrer une supercherie. **Lorsque Tierney leur annonça qu'il s'agissait d'objets de la collection Julsrud, un silence profond et interminable envahit la pièce.**

⁸ John H Tierney, "Pseudoscientific Attacks on Acambaro Artifacts: The Ceramic Technology of Intellectual Suppression," World Explorer Magazine (Vol.1 #4), pp 52-61.

En 1997, l'entreprise B.C. Video réalisa une émission sur l'art jurassique. A l'origine une séquence sur Acambaro était incluse dans la présentation spéciale faite par la chaîne NBC sur les origines mystérieuses de l'homme. L'émission présentait Neil Steede, président de l'Early Sites Research Society West et de la Mexican Epigraphic Society, tentant de démystifier la collection, clamant qu'elle était de fabrication récente. Vers la fin de l'émission, on révèle qu'il avait envoyé deux échantillons de céramique de type Julsrud (l'un représentant un homme et l'autre un dinosaure) à un laboratoire indépendant de datation au C14. Les tests avaient donné des résultats étonnants. La figurine humaine était datée à 4000 ans BP (avant le présent) et la figurine de dinosaure, à 1 500 ans BP.

Steede était embarrassé pour dire que la date de la figurine humaine était crédible, mais que celle de la figurine de dinosaure était fausse.

En réalité, la figurine de dinosaure créait beaucoup trop de tension pour la science orthodoxe, et Steede devait trouver une issue de secours. Cette issue fut simple, il refusa d'admettre la date de la figurine de dinosaure.

La compagnie japonaise Nissi commandita une équipe de télévision pour qu'elle se rende à Acambaro et tourne une émission pour la télévision japonaise au sujet des figurines. L'émission intitulée «*Les anciens ont-ils vu les dinosaures ?*» fut présentée le 2 février 1997 au Japon.

Dans un moment mémorable de l'émission, le narrateur japonais observe une figurine d'animal, et la place à côté de son livre sur les espèces de dinosaures. Étrangement, la figurine de dinosaure de Julsrud était d'une allure très similaire à celle d'un *Amargasaurus cazaai* représenté dans le livre japonais sur les dinosaures. Le narrateur prend rapidement un autre figurine de dinosaure et feuillette son livre ; cette figurine est très semblable à l'illustration du *Sauraloplus osborni* dans son livre. Le narrateur demeure perplexe un instant, puis dit que les personnes qui ont vécu il y a environ 4.500 ans doivent avoir vu des dinosaures parce qu'elles ne pourraient pas avoir su à quoi ils ressemblaient vivants en observant seulement leurs squelettes dans la terre.

Et le narrateur précise que, quand les premiers paléontologistes ont trouvé des squelettes de dinosaures, ainsi Richard Owen, leurs modèles en chair du *Megalosaurus*, de l'Iguanodon et de l'*Hylaeosaurus* restaient ridiculement imprécis.

On a objecté que seules les excavations de Waldemar Julsrud ont produit les objets en céramique qui composent cette collection. Pourquoi d'autres sites n'ont-ils pas donné des figurines de céramique et de

dinosaures de type Julsrud? En août 1999, je revins avec le Dr. Don Patton à Acambaro pour chercher réponse à ce genre de questions. Par chance, en dînant dans un restaurant local, nous rencontrâmes Ernesto Navarrete Marines. Dans les années 1970, Ernesto commandait la police fédérale pour la zone de Celaya, dans le Guanajuato, qui inclut la région d'Acambaro.

Une nuit de 1978, Ernesto eut vent que des excavations illégales avaient lieu sur la montagne El Chivo (bouc) et que les objets déterrés étaient échangés pour des pistolets, des fusils, des mitrailleuses, aussi bien que d'autres armes, sur le marché noir. Le commandant Ernesto Marines, qui a été formé par Scotland Yard, conduisit une enquête sérieuse. Il découvrit que les objets déterrés sur la montagne El Chivo étaient transportés à la frontière de Laredo, au Texas, puis échangés contre des armes, ce qui constituait un crime fédéral.

Quand Ernesto appréhenda Jaime Aquirre et Raul Hernandez sur la montagne El Chivo, ces derniers avaient en leur possession 3 300 figurines de poterie de type Julsrud .

Le commandant saisit la collection à titre de preuves et nous dit qu'il avait personnellement observé neuf figurines de dinosaures. Ernesto nous a dessiné un croquis des dinosaures vus dans la collection. Ces objets déterrés illégalement ont été remis au Dr. Luis Moto, maire d'Acambaro en 1978-1979, et sont gardés à l'hôtel de ville.

Ces figurines furent reconnues comme authentiques par la Cour Fédérale du Mexique, servant de pièces à conviction principales dans le procès de Jaime Aquirre et Raul Hernandez. Jaime et Raul ont été condamnés à la prison fédérale de Mexico où ils purgent actuellement leurs peines.

Si Jaime et Raul avaient échangé de la poterie fausse ou truquée, de la pacotille ou des objets de fabrication manufacturés, ils n'auraient pas été condamnés à la prison (ils n'auraient pas pu les échanger contre des armes).

Que Jaime et Raul aient été condamnés pour commerce d'objets (figurines) appartenant au patrimoine (ancien) mexicain, devrait réduire au silence les critiques selon lesquelles aucune pièce de céramique de type Julsrud n'a jamais été trouvée par d'autres.

Je rencontrai aussi le Dr J. Antonio Villia Herrejon, Ph.D., qui a personnellement déterré des figurines en céramique entre 1950 et 1955 sur les sites El Toro et El Chivo. Il signala que les figurines de brontosaures ne ressemblaient pas aux dinosaures sauriens «type». On lui demanda

alors quelle différence il faisait. Il répondit : *«Ils avaient des épines dorsales tout au long de leur dos, de petites épines»*.

Nous dessinâmes ensuite des dinosaures ayant des épines dorsales coniques, et Antonio les pointa vigoureusement, s'exclamant en espagnol : «c'est cela, c'est cela !» Herrejon avait involontairement aidé à confirmer l'authenticité des figurines de Julsrud. Dans les années 1940 et 1950, personne ne savait que certaines espèces de dinosaures sauriens avaient des épines dorsales. On les représentait comme on les voit sur les panneaux publicitaires des stations d'essence Sinclair. Ce fut le travail de Stephen Czerkas, dans un article écrit en 1992, qui fit ressortir cet aspect de l'anatomie saurienne, (*Geology*, V20, N° 12, 1992, p.1068-1070).

Herrejon était très au courant des détails et de l'ampleur de la collection Julsrud (33 700 pièces de céramique). Il déclara qu'il était réellement étonnant qu'aucune de ces figurines ne soit la réplique d'une autre. Elles étaient toutes différentes. D'autres, qui avaient examiné de près la collection, avaient aussi remarqué ce fait. Antonio commenta : *«Si ces objets ont été fabriqués, qui en fut l'artisan ? Aucun artiste ne pourrait façonner seul 33 700 figurines, toutes de style différent. S'il s'agit d'un canular, il y eut plusieurs artistes. Mais comment une telle conspiration aurait-elle pu rester secrète pendant tant d'années ? Il est certain que quelqu'un aurait été au courant de telles activités.»*

Je demandai à Herrejon de me parler de l'état dans lequel étaient les statuettes lors de leur découverte.

Antonio dit que de la terre et d'autres substances (patine) y étaient incrustées. Durant la semaine pascale de 1951, Antonio avait passé deux jours avec Julsrud, nettoyant la terre et la patine de pièces de céramique récemment déterrées. Herrejon et Julsrud ne comprirent pas que l'absence de patine sur les objets les mènerait à des accusations selon lesquelles les figurines ne pouvaient ni être anciennes, ni authentiques. Julsrud avait, par ignorance, commencé à nettoyer les morceaux dans les années 1940, et le travail avait été complété par Tinajero et ses aides.

Cependant, il y eut plusieurs témoins qui virent Julsrud dégager les morceaux de céramique de leur gangue, et ils confirmèrent que les objets étaient maculés de terre et de patine.

Lorsque je manipulai moi-même plusieurs centaines de figurines de la collection Julsrud, j'observai qu'il restait toujours de la terre incrustée dans les crevasses, et qu'il y **avait toujours un peu** de patine à la surface.

(Traduit par Ketsia Lessard et Marie-Josée Roy)

Pour voir 75 autres figurines <http://www.bible.ca/tracks/tracks-acambaro-dinos.htm>

Pour plus de détails, on consultera le site internet du musée Julsrud :
<http://www.acambaro.gob.mx/Cultura/index.htm>

* * * * *

BIBLE

Regard chrétien sur la théocratie islamique ***P.Raphaël Moré d'Allitis***

Présentation : On sent les Etats européens mal à l'aise face à l'Islam. En effet la « religion laïque » des droits de l'homme accorde aux musulmans des moyens d'action dont ils se servent pour promouvoir une vision du monde qui répudie la laïcité de l'Etat, cette séparation du temporel et du spirituel dont la franc-maçonnerie a su se servir pour amoindrir l'influence sociale de l'Eglise. Lors de la Révolution, on avait lancé : « Pas de liberté pour les ennemis de la liberté !.. » Mais nul ne crie aujourd'hui : « Pas de laïcité pour les ennemis de la laïcité !.. » C'est qu'une connivence méconnue relie l'Islam, le communisme et l'idéologie républicaine : le même oubli de la Chute, le même rejet du Salut offert, et donc le même fatalisme matérialiste.

Il faut toujours y revenir: il n'y a pas de théocratie dans le Christianisme. C'est un fait dont on doit bien tenir compte, car il différencie le Christianisme des autres religions du Monde. Ce point fait partie, dès le début, du patrimoine essentiel de notre Foi, de notre Credo, de notre Eglise. C'est le fameux "*Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu*".

Bien sûr, ce n'est pas un truisme, et pas davantage une manière élégante et quelque peu déconcertante de se tirer d'un mauvais pas, d'une situation épineuse ! Par cette formule à la fois simple et étonnante, le Christ nous reporte à l'origine du Monde, au coeur de la Création, et au centre de la Révélation. Il promulgue, il affirme, il révèle une loi de la Création déchue, une loi en rapport avec le "Commencement" de l'homme.

Un « commencement » qui est parfait et puis se dégrade, et non un « commencement » en évolution perfectionnante.

Voici donc pourquoi il n'est pas bon qu'il y ait unicité entre le gouvernement temporel et le gouvernement spirituel des hommes: parce qu'au début de l'Histoire il y a eu brisure en l'homme, et par suite dans toute la Création.

Avant le Christ, tant que la Vérité n'était point apparue sur la Terre, tant que durait le temps de l'attente du Salut, la "théocratie" fut - à ce qu'il me semble - le mode ordinaire de gouvernement, profane ou sacré. Ou tout était unifié par en-bas c'est le socialisme, caractéristique permanente d'innombrables sociétés et empires païens (voyez le livre passionnant d'Igor Chafarevitch, "*Le Phénomène Socialiste*", au Seuil), ou tout était unifié "par en-haut", et ce fut le petit Israël (cf Deutéronome 7,7), avec ses Juges et, à un moindre degré, avec ses rois.

Puis avec le Christ, arrive le principe de la rénovation de l'homme, un principe **supernaturel**. Il y avait eu jusque là le "vieil homme", la descendance innombrable de l'Adam déchu; il était certes capable de quelque amélioration morale, la nostalgie et le souvenir du Paradis perdu le poursuivaient, comme en témoignent les traditions antiques, même très mélangées d'erreurs, telle celle du serpent arc-en-ciel dans certaines contrées reculées, en Afrique. Mais le secret de la vraie connaissance de Dieu se perdait, inexorablement.

Il y a désormais la descendance du Nouvel Adam, l'Eglise de Dieu. La formule évangélique : "*Rendez à César...*", exprime en des termes d'une simplicité désarmante, cette Loi de la Création déchuée et rachetée. Loi nouvelle en tant que, sur la Terre, la Vérité est désormais présente en Personne.

Telle est la différence avec l'Islam, qui ne connaît point « l'homme nouveau », qui ignore complètement le mystère de la Chute, qui ne connaît fatalement aucune distinction entre Création et Salut, qui -tout en prétendant le contraire- rend nécessaire (c'est ce qu'on appelle le « nécessitarisme ») la Création, ce qui est un point commun avec l'ancien Paganisme, bien que ce « point commun » soit revêtu d'autres mots.

La distinction entre Dieu et "César" exprime la séparation entre deux "générations", par le fait du Péch^é Originel. Génération naturelle, selon la chair, et génération selon l'esprit, par la Foi et le Baptême.

Comme le Péch^é originel est une Vérité révélée, la distinction entre Dieu et « César » exprimant la Loi de la Création après le Péch^é, dans la lumière de la Rédemption, est aussi une vérité révélée.

Elle est devenue le patrimoine commun de l'Humanité civilisée, une de ces lumières magnifiques de la Révélation réfractées sur notre monde. En fait, elle contient tout le mystère originel de la Création.

Quel est le rapport entre Dieu et "César", entre spirituel et temporel ? Quel doit-il être ? Il est, il doit être LE MEME que celui qui existe entre

l'homme nouveau et le **vieil homme**, pour employer les mots de saint Paul.

Il reflète la relation qui existe entre le Créé et l'oeuvre de la Rédemption. Il exprime la sacralité originelle du créé, et la brisure, le désordre introduits par la Chute originelle.

C'est un rapport qui, pour ainsi dire, doit tendre à l'harmonie. Mais entendons-nous tout de suite sur ce mot d' «harmonie».

Il ne s'agit pas d'une harmonie qui, en mélangeant le bien et le mal, accorderait l'Eglise sur le Monde, pour la promotion du Monde, ce qui en définitive ruinerait l'Eglise et l'inciterait à abandonner sa mission qui concerne le salut de **chaque** homme. Il ne s'agit pas d'une «harmonie» qui ferait du Pape le Président des Etats-Unis du Monde, si je puis dire.

Le Créé, l'ensemble de la Création, pour autant qu'il est rénové par le Christ qui est Lui-même l'Origine et comme la «note fondamentale», ou la "pierre angulaire" du Temple de la Création, cet ensemble de la Création, donc, rentre en harmonie avec le Christ. Dans ce contexte, je me permets de le noter comme entre parenthèses, on comprend pourquoi l'Ecriture, à propos du Monde visible et de sa splendeur, parle de "*cosmos*" (Genèse, chap. 2, au verset 1), c'est-à-dire «ornement», temple magnifique, du moins quand il était dans sa beauté première, pour accueillir Celui dont le Corps est un Temple (*Jean 2, 19-21*, cf. également *Sagesse 9,8*).

Précisons cette pensée : en quelque sorte, le Christ est la «racine» de la Création en sa pureté première, Il en est le «modèle».

En ce sens, en s'harmonisant avec le Christ, l'homme, qui est le couronnement de la Création, pourra recouvrer son innocence, imparfaitement certes, puisque la rénovation qu'apporte le Christ se fait **DANS LE MONDE ANCIEN DU PECHE**.

Cieux nouveaux et Terre nouvelle sont pour **après le Jugement**, après la fin, après l'accomplissement de l'Histoire. Le «Monde Nouveau» n'est pas pour le temps de l'Histoire; notre Espérance n'est pas de créer des institutions parfaites, qu'elles soient imaginées comme "monarchiques" ou "démocratiques". Notre Espérance, c'est la Vie éternelle et la Vision de Dieu. Pas de "Paradis terrestre" dans le futur historique, pour le chrétien; pas d'"Ere nouvelle", au sens strict, pas d'époque paradisiaque, pas de «Règne de l'Esprit» au sens de tant de sectes, pas de messianisme temporel. Mais par contre, il ne faut jamais oublier que **Temporel et Spirituel ont la même origine** : Dieu Créateur, et c'est pourquoi ils peuvent rentrer en harmonie.

On pourrait dire une infinité de choses sur cette parole du Seigneur: « *Rendez à César...* » Mais j'ai bon espoir d'avoir dit l'essentiel, du moins relativement à ce qui nous occupe, et fait l'objet de notre examen : l'Islam.

Avec l'expérience de toute une vie, je crois en effet, sinon à peu près vain, du moins bien dangereux, d'examiner l'Islam en dehors du Christianisme. D'autant plus qu'en un sens très vrai, l'Islam se réfère secrètement au Christianisme, et pour ainsi dire cherche à le réfuter.

Saint Jean Damascène l'avait déjà parfaitement compris, qui appelait l'Islam « la centième hérésie »¹.

Précisément, l'Islam refuse la distinction du temporel et du spirituel. On comprend mieux peut-être, après ce que je viens de dire, à quel point cette distinction fameuse correspond **intimement** à la doctrine du Christ. On comprend aussi pourquoi, très logique avec lui-même, l'Islam nie le Péché originel et remplace la notion de "péché" par celle d'"erreur". On comprend mieux désormais pourquoi l'Islam a une constante tendance interne à annihiler la volonté, en la soumettant à la nécessité, à la fatalité, au fatalisme. Car là où il n'y a de possibilité que d'erreur, il n'y a point de péché.

Eh oui, la balle de tennis, l'électron, la Lune, suivent leurs lois, ils n'ont pas de liberté, leur trajectoire est "fatale", parfaitement prévisible - en théorie, du moins -, mais cela a une autre conséquence, aussi inéluctable : dans l'Islam, pour supprimer l'erreur, il n'y a guère d'autre moyen que de supprimer, purement et simplement, le porteur de l'erreur ; dans le Christianisme, il n'en va pas ainsi; le porteur de l'erreur peut toujours se convertir, et c'est ce qui explique l'incroyable patience des saints visant la conversion de tous !

Le péché exprime, quoique « en creux », dans les ténèbres, la **liberté**. C'est Maurice Clavel qui disait: « *Laissez-moi mon péché !* », en ce sens: laissez-moi me reconnaître pécheur, donc libre, capable de retourner vers le bien, capable de revenir à Dieu, capable enfin d'être pardonné !

Je dirais - ne vous scandalisez pas - que la grandeur de l'homme est telle qu'il peut même pécher... L'électron, lui, ne pêche pas. Le fatalisme islamique est cohérent avec tout l'ensemble de la doctrine du Coran et des traditions coraniques, il est cohérent aussi avec le djihad, et avec la conversion à la pointe du cimeterre. Il est cependant contradictoire : si

¹ Ndlr. L'Islam est la seule grande religion post-chrétienne et donc, inévitablement, anti-chrétienne en ce sens qu'elle se définit dès l'origine par opposition au christianisme.

tout est « fatal », pourquoi s'ingénier à influencer les faits et les hommes ? Il y a dans l'Islam une structure interne qui, en un sens, ne dépend pas beaucoup des particularités de la doctrine donnée dans le Coran, et versée dans les âmes comme une sorte de boisson enivrante.

Dans toutes les religions, sauf dans la religion chrétienne, on retrouve cette "non -distinction" entre temporel et spirituel.

L'Islam absorbe tout dans la religion, et la religion devient aussi la loi civile.

La « laïcité », est la religion d'Etat de l'Etat républicain ; et spécialement la Franc-Maçonnerie, qui se cache discrètement derrière lui, veut tout réduire à cette "religion" laïque, à cette idéologie officielle des "Droits de l'Homme". Religion "officielle" dont je remarquais récemment à quel point elle dépend d'une métaphysique secrète d'obédience évolutionniste ... donc matérialiste!

Le Communisme, issu d'une mystique infernale, veut éliminer la religion, toute religion, et fatalement, tout comme la laïcité maçonnique, il absorbe le spirituel dans le temporel.

Mais qu'on absorbe le temporel dans le spirituel, ou le spirituel dans le temporel, on arrive au totalitarisme, qu'il soit « démocratique », ou « théocratique », ou autre ...

On saisit mieux pourquoi ceux qui absorbent le temporel dans le spirituel, ou ceux qui absorbent le spirituel dans le temporel, penchent tout naturellement vers une tolérance fausse qui ruine la vérité.

Quelles que soient leurs religions d'origine, ils ressentiront une mystérieuse parenté, ou une complicité secrète, ou une complaisance plus ou moins consciente vis à vis de l'Islam, de la Maçonnerie, du Communisme. Facilement, entre eux il y aura collusion; ils seront souvent évolutionnistes, et s'ils sont chrétiens, ils pousseront à la négation du Péchè originel.

Conclusion – Quel spirituel ?

Le spirituel, détaché du surnaturel, s'étiolé pour sombrer vite dans un matérialisme pratique, même camouflé. Aujourd'hui la domination et les forces matérielles se développent démesurément, tandis qu'elles se coupent chaque jour davantage de l'esprit du Christ. L'homme moderne chante la gloire de la matière. Mais parce qu'il s'est égaré loin de la vérité, il oublie que la mort est née du péché, et que la matière a servi de vecteur

à cette mort. L'homme, sous le sortilège du Tentateur, chante misérablement son malheur...

*

*

*

Les deux grands rassemblements

Yves Germain

Résumé : L'Etat présent du monde signale une réunion des nations dans une perspective et sur des fondements idéologiques hostiles au christianisme. Ce rassemblement annoncé dans la Bible, ne doit pas nous surprendre. Mais lui succédera un autre rassemblement, celui des peuples revenus à Dieu après s'être détournés des idéologies, et cette fois l'Eglise (Israël) en sera le ferment.

Il y a deux grands Rassemblements dans l'Ecriture :

1. Celui de Satan qui « réunit toutes les nations¹ contre Jérusalem » (l'Eglise) (Zach 14,2). Ce que l'Apocalypse confirme lorsque saint Jean voit « trois esprits impurs » auprès des « rois du monde entier, afin de les rassembler pour le combat » (Ap. 16,14) dont l'issue est annoncée en Ap 16,19 : « La grande cité se brisa en trois parties et les cités des nations s'écroulèrent ».

Nous avons montré par ailleurs² qu'il s'agit de trois grandes idéologies qui échoueront... Comme annoncé par saint Jean, Babylone chutera et « on ne la retrouvera plus » (Ap. 18,21).

2. L'autre Rassemblement est celui voulu par Dieu, déjà annoncé par les prophètes : « Du couchant (occident) je te rassemblerai » (Isaïe 43,5).

Le « Couchant » désignant Israël pour les Pères, nous comprenons que « le salut vient des Juifs » et que ce rassemblement se fera par l'Eglise sur terre. Contrairement à ce que croient beaucoup de chrétiens, l'Eglise triomphera des idéologies !

Tout d'abord, les Juifs croient en un temps messianique où les hommes « vivront la Thora ». Les prophètes annoncent cet heureux temps : Jér. 3,17. « Toutes les nations s'y rassembleront, à Jérusalem (l'Eglise), et elles ne suivront plus l'obstination de leur cœur mauvais »

Dieu dit encore :

Jér. 33,7 – « Jérusalem (l'Eglise) deviendra pour moi un nom d'allégresse, un honneur et une gloire, auprès de toutes les nations³.

Is. 52,9-10 – « YHWH met à nu son saint bras aux yeux de toutes les nations, et tous les confins de la terre verront le salut de notre Dieu » (voir aussi Is 62,2). Et encore :

¹ Nations = les païens

² Yves Germain, *Après la plénitude du paganisme, la nouvelle Evangélisation*, Résiac.

³ Lire Amos 9,11-12 et Zac 12,9-10 « Anéantie » c'est aussi en hébreu. « réduire au silence » ou « exterminer »- Lire aussi Jer. 5,3.

Is 66,18-20 – « *Je viens rassembler toutes les nations* »

Citons aussi un livre historique :

Tob 14,6 – « *Toutes les nations de la terre se convertiront...* »

Et les prophètes – Joël 3,1 « *Je répandrai mon esprit sur toute chair* ».

Lc 3,6, Is 40,5 : « *Toute chair verra le salut de Dieu* »

Saint Paul confirmera :

Rom 11,32 – « *Dieu a enfermé⁴ tous les hommes dans la désobéissance pour faire miséricorde à tous.* »

Dieu fera donc *miséricorde à tous* mais quand ? Quand il enverra « *son Esprit sur toute chair* » (Joël 3,1)

Le Christ fera la même annonce :

Mat. 24,14-13 « *Et à cause des progrès croissant de l'iniquité, la charité du grand nombre se refroidira* »...

S'il y a *refroidissement*, cela veut dire qu'il y avait auparavant une *chaude* chrétienté. Le Christ poursuit :

Mat. 24,14 « *Et cet Evangile du royaume sera proclamé dans le monde entier... pour toutes les nations* »

Enfin il ajoute :

Mat. 24,14 « *Et alors viendra la fin* ».

Il est donc clair que c'est après un temps *d'iniquité croissante*, que le monde entier sera évangélisé !

Le Concile, à plusieurs reprises, fera la même annonce :

« *Avec les prophètes et le même Apôtre (Paul) l'Eglise attend le jour, connu de Dieu seul, où tous les peuples invoqueront le Seigneur d'une seule voix et « le serviront sous un même joug* » (Sophonie 3,9), cf. Is. 66,23 – Ps 65,4 – Rom, II, II-32 » (Nostra Aetate 4).

Le Catéchisme romain (p.30) reprendra le Concile DV7 : « *Il faut donc que le Christ soit annoncé à tous les hommes et à tous les peuples et qu'ainsi la Révélation parvienne jusqu'aux extrémités du monde* ».

Les Pères de l'Eglise, comme saint Bonaventure⁵, diront la même chose. Dans l'Apocalypse de saint Jean, ce temps de miséricorde de Dieu pour tous est signifié lorsque Satan est « *enchaîné* » ou « *lié pour mille ans* »⁶ (Ap. 20,2).

La suite, saint Jean nous la décrit :

⁴ « enfermé », en hébreu, veut dire aussi « abandonné » ou « laissé libre ».

⁵ *Les six jours de la Création* – «Après la grande ruine de l'Eglise... viendra un temps d'une telle paix et tranquillité, qu'il n'y en eut pas depuis la création du monde ...» (p.361).

⁶ «mille ans» : temps de la conversion du monde.

Ap. 20,7 – « *Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison, et il ira séduire les nations... »* »

Saint Irénée explique très bien que ce dernier combat contre l'Eglise sera l'œuvre d'un « Apostat » qui « *tentera d'une manière tyrannique de se faire passer pour Dieu, l'Antéchrist* » (*Contre les Hérésies*, p.643)

Et la finale ? saint Jean nous l'annonce : « *Et le diable... fut précipité dans l'Etang de feu... »* Ap. 20,10.

Rappel :

Le Colloque annuel du Cep aura lieu à Chevilly-Larue (Paris)
les 11 et 12 septembre.

Thème : *Les interventions de Dieu dans l'Histoire*

Conférenciers (par ordre d'intervention) :

Pr Pierre Rabischong, Peter Wilders, Dominique Tassot,
Adrien Bonnet de Villers, Pierre Dequènes, Benoît Neiss,
P. René Laurentin, Claude Mahy.

Renseignements et inscriptions auprès du Secrétariat

REGARD SUR LA CREATION

"Car, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu quand on Le considère dans ses ouvrages." (Romains, 1 : 20)

Les dragons marins Mace Baker

Résumé : Des ichtyosaures fossiles furent découverts en Angleterre, puis en Allemagne, à partir de 1800. Ces grands animaux marins peuvent mesurer jusqu'à 10 mètres de long et présentent plusieurs caractéristiques étonnantes. Leur immense mâchoire garnie de 200 dents, comporte plusieurs lames osseuses superposées : bel exemple d'intelligence créatrice puisqu'on maximise ainsi la résistance aux chocs. De même un anneau de plaques osseuses protège l'œil lors de la plongée et peut modifier la convexité de la cornée, transformant en microscope un organe qui au repos, fonctionne en télescope. Les arcs sternocostaux permettaient, eux, d'amplifier le volume d'air inspiré, et donc de rester très longtemps sous l'eau. Comment croire un instant que ce roi des mers, où tout se montre si fonctionnel, peut résulter d'un long tâtonnement à l'aveugle ?

Pendant plus de mille ans, des marins de l'Antiquité ou du Moyen Age sont souvent revenus de leurs voyages avec des récits effrayants de rencontres avec d'énormes et dangereux monstres marins. Il s'agissait de créatures étonnantes, non seulement à cause de leur taille et de leur férocité, mais aussi parce que, par moments, elles émergeaient à la surface de l'eau, ce qui signifie qu'elles respiraient de l'air. Ceci, de même que leur anatomie exceptionnelle, indiquait clairement que ces étranges créatures n'étaient pas des poissons. On reconnut rapidement qu'elles étaient quelque espèce de reptiles marins insolites; elles furent donc fréquemment appelées dragons de mer. Avec le temps, on vit de moins en moins de ces créatures exceptionnelles et redoutables. Bientôt il n'en resta que des contes du temps jadis.

Puis, finalement, les histoires elles-mêmes commencèrent à perdre leur crédibilité et se trouvèrent reléguées au royaume des légendes et de la mythologie.

Cependant, dans les années 1800 une jeune anglaise, Mary Anning, de Lyme Regis, découvrit les restes fossiles d'animaux marins étranges et très

anciens. L'argent qu'elle reçut de divers paléontologistes l'incita à poursuivre ses recherches. Elle en trouva tellement qu'elle vécut, en fait, de la découverte et de la vente de ces fossiles. Avec le temps, les fossiles qu'elle découvrit reçurent leur nom moderne d'ichtyosaures, signifiant "poisson lézard", et de plésiosaures, ou "voisin du lézard".

Depuis cette époque, des centaines de squelettes articulés d'ichtyosaures ont été découverts, nous permettant une bonne connaissance de ces créatures marines. Le premier savant qui décrivit l'ichtyosaure fut le Dr. William Buckland, professeur de géologie à Oxford⁰. Le Dr. Buckland croyait en Dieu et il traita des différents aspects exceptionnels des ichtyosaures en référence aux intentions d'une intelligence. Les ichtyosaures avaient de grands os de l'oreille, indiquant qu'ils avaient un bon sens de l'ouïe. Ces os pouvaient transmettre à l'oreille interne les vibrations sonores de l'air aussi bien que de l'eau. Les orbites étaient très grandes, indiquant qu'ils pouvaient chasser au crépuscule ou en eaux profondes. L'orbite de l'œil d'un spécimen atteignait 10 centimètres de diamètre. Les globes oculaires étaient entourés d'un anneau d'os, les osselets sclérotiques, qui protégeaient probablement leurs yeux lorsqu'ils plongeaient brusquement vers une proie. Buckland écrit : "...*La conservation de ce cercle curieusement construit de plaques osseuses, montre que l'énorme œil, dont il formait l'avant, était un instrument optique doué d'un pouvoir varié et prodigieux.*

L'Ichtyosaurus pouvait distinguer sa proie à courtes ou longues distances, dans l'obscurité de la nuit et dans les profondeurs de l'océan..."¹

On a aussi suggéré que cet anneau osseux servait à protéger l'œil de la frappe des petites vagues lorsqu'il faisait surface. Il peut aussi avoir donné aux yeux de l'ichtyosaure des propriétés à la fois microscopiques et télescopiques. "*Chez les animaux vivants, ces plaques osseuses sont fixées sur l'extérieur ou sclère de l'œil et elles en modifient le champ d'action en changeant la convexité de la cornée: en se rétractant, elles poussent*

⁰ Ndlr. W. Buckland (1784-1856), member de la Société Royale et conservateur du British Museum, répandit en Angleterre le goût de la géologie et de la paléontologie. Catastrophiste, Buckland attribuait toutefois les sédiments et les fossiles à une longue histoire extérieure de la terre. Pour lui, les 6 jours de la Création signalaient une restauration divine après la catastrophe ; il n'imaginait pas qu'on trouverait un jour des fossiles humains.

¹ William Buckland, *Geology and Mineralogy, Considered with Reference to Natural Theology*, volume 1, William Pickering, 1836, p. 174.

L'Oméga
Carl Christaki

Le monde n'est pas toujours rose,
Hors la fleur et les flots de sang,
Mais personne n'y comprend grand-chose,
Sinon peut-être l'innocent.

Mais la souffrance surtout pose,
Un problème bouleversant
Dont la Bible seule, propose,
Un pourquoi très intéressant.

Galilée ou Darwin, Descartes,
Faisant douter du Saint récit,
Ont fait que l'homme s'en écarte.

Or leurs naïves hypothèses,
Au vrai, n'ont jamais réussi
Qu'à ridiculiser la Genèse

Sans nous guérir de nos soucis.

*

*

*